

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

FÉVRIER 2013

2

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Woltemarkt 15, 2010 - helen - n°P2-A970X - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © S. Finet via commons.wikimedia.org

LA JOURNÉE
DES MALADES

L'ENFANCE
DE JÉSUS

VIVRE
LE CARÊME

Taizé www.taize.fr **ROMA**

28 | 12 | 2012 – 02 | 01 | 2013

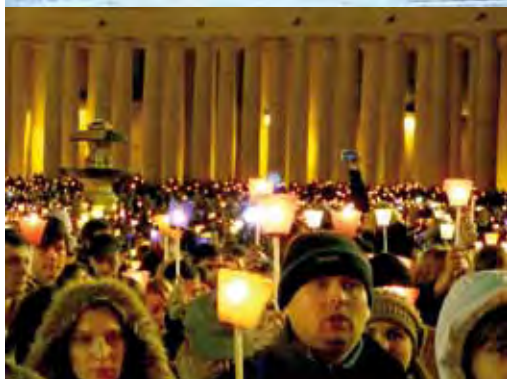
« Nous, les frères de notre communauté de Taizé, nous voudrions que tous nous puissions repartir de Rome avec une force intérieure qui nous permette d'envisager l'avenir avec courage et avec joie.

Quand les appuis que nous offrent la société chancellent, il devient d'autant plus important de trouver en nous-mêmes une force intérieure qui nous fait aller de l'avant.

J'en suis convaincu : la confiance en Dieu peut éveiller cette force intérieure. La confiance est plus qu'un simple sentiment, il est possible de prendre une décision réfléchie pour la confiance en Dieu.

Pour soutenir cette décision, il s'agit, comme pour une amitié humaine, de nous investir pleinement dans la recherche d'une relation personnelle avec Dieu. Et nous pouvons y avancer en regardant vers le Christ. »

Rome, frère Alois, 1^{er} janvier 2013.



Prier ensemble

Pour la conversion du cœur humain

Depuis plusieurs mois, je suis impressionné par le nombre de personnes qui me disent leur désir de prier ensemble pour la conversion du cœur humain et, par là même, pour la guérison de l'humanité. Je partage leur préoccupation et leur espérance.

Nous nous sentons tous submergés par les redoutables dangers qui menacent l'humanité. Une crise financière, puis économique, qui ne cesse de faire des ravages et de fragiliser les plus vulnérables de notre société.

Les pertes d'emploi à répétition, sources de graves découragements. La montée de la violence en tant de régions du monde. L'intolérance religieuse dont les chrétiens sont majoritairement victimes à travers le monde. Les menaces pour l'avenir de la famille, liées à des législations qui ne respectent pas son identité fondamentale. Semblablement, les nuages toujours plus menaçants qui pèsent sur le respect de la vie humaine commençante ou finissante de par la banalisation de l'avortement et les projets d'extension de la pratique de l'euthanasie. Le sac-cage écologique de notre planète avec ses lourdes conséquences pour l'avenir de l'humanité. Et la liste n'est pas exhaustive !

Face à tout cela, il y a des combats à mener sur divers plans, chacun selon ses responsabilités. Mais tous, nous pouvons intervenir, quelle que soit notre situation, par la prière incessante et suppliante, dont Jésus nous a garanti qu'elle sera exaucée.

C'est pourquoi je vous invite, le samedi 9 mars prochain, à une journée de prière et d'intercession pour la conversion du cœur humain (d'abord le nôtre, bien sûr !) et la guérison de l'humanité. Cela aura lieu à Basilique nationale du Sacré-Cœur, à Koekelberg, commencera à 15h et se terminera à 22h, chacun pouvant participer à la totalité ou à une partie selon ses possibilités. Prévoir en cette saison des vêtements chauds. L'événement sera bilingue et j'ai demandé au Renouveau dans l'Es-



prit Saint, tant néerlandophone que francophone d'en assurer l'animation. Voici le programme de la journée :

-15h : accueil, puis témoignages sur la nécessité et la fécondité d'une conversion personnelle et collective. Le principal témoin sera le Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, un prêtre à l'âme de feu, qui a « incendié » (du feu de Dieu !) sa paroisse à Marseille. Il est l'auteur de plusieurs livres « ardents » qui m'ont personnellement beaucoup touché. Spécialement *Homme et*

prêtre (Ad Solem, 2011) et *Croire* (Artège, 2012). Des livres que je vous recommande vivement. Son intervention sera, bien sûr, traduite en néerlandais.

-16h30 : la célébration de l'Eucharistie dominicale, que je présiderai avec grand bonheur.

-17h30 : temps d'adoration dans le prolongement de la messe.

-18h : pause (pour ceux qui resteront pour la suite, prévoir un léger pique-nique ; on pourra acheter des boissons fraîches sur place).

-19h : temps de louange, exhortation, intercession et prière en présence du Saint-Sacrement.

- 21h : envoi, suivi de l'adoration silencieuse jusqu'à 22h.

Dans la foulée, j'annoncerai aussi l'organisation d'un pèlerinage œcuménique international en Terre Sainte, avec la même intention de prière. Il aura lieu du 19 au 27 août 2013, mais tous les détails seront bientôt publiés par les divers moyens d'information.

Dans l'immédiat, je vous attends avec impatience à Koekelberg le 9 mars prochain ! Merci d'être là !

+ *André-Joseph,*
Archevêque de Malines-Bruxelles

L'homme d'aujourd'hui à la lumière de « Gaudium et Spes »

À la session de formation continuée organisée en janvier pour des confrères de notre diocèse, j'ai été invité à parler de « l'homme d'aujourd'hui à la lumière de la Constitution Gaudium et Spes (GS) de Vatican II. Ce fut l'occasion d'une redécouverte de ce texte. Je donne ici un résumé de mon exposé pour vous mettre en appétit de relire ce texte fondamental.

AVANT-PROPOS, EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE ET INTRODUCTION...

Je ne reviens pas sur le célèbre avant-propos du document (1-3), où s'expriment admirablement la solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine, la volonté de s'adresser à tous les hommes et non seulement aux fils et filles de l'Église catholique et le désir de servir l'homme sur le chemin de sa destinée.

Je ne m'attarde pas davantage à l'exposé préliminaire, consacré à la condition humaine dans le monde d'aujourd'hui (4-10), condition dont le texte énumère les principales composantes : un mélange d'espoirs et d'angoisses, un climat de mutations profondes dans la culture et la perception de l'histoire, dans l'ordre social et dans les conditions psychologiques, morales et religieuses de la vie en société, le tout s'accompagnant de déséquilibres inquiétants, d'aspirations de plus en plus universelles et d'interrogations profondes sur la destinée du genre humain.

Ainsi que l'exprime l'introduction (11) à la première partie de GS (« L'Église et la vocation humaine »), il s'agit pour le Concile et pour l'ensemble du Peuple de Dieu de discerner les signes du dessein de Dieu en ce nouveau contexte et de répondre ensuite aux appels de l'Esprit Saint en appréciant, à la lumière de la Révélation, les valeurs les plus prisées de nos contemporains, tout en les reliant à leur source divine.

LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

Pour le reste, le présent propos se limite au premier chapitre de cette première partie de *Gaudium et Spes*, consacré à la dignité de la personne humaine (12-22). Les premières lignes du paragraphe 12 donnent d'emblée le ton : « *Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet* ». Cet anthropocentrisme résolu sera nuancé dans la suite du texte, mais il constitue un premier point de contact entre croyants et incroyants. Ceci dit, reste à savoir comment l'homme se comprend lui-même. Diverses attitudes sont ici possibles, depuis celles qui exaltent l'homme jusqu'à en faire une norme absolue jusqu'à celles qui, tout en soulignant sa centralité, seraient tentées de le ravalier et de désespérer de son avenir. C'est ici que l'Église entend apporter sa contribution, en mettant en évidence l'authentique dignité de la personne humaine. Elle le fait tout d'abord en exploitant le thème de « l'homme créé



Le Jardin des délices, Jérôme Bosch, 1503

à l'image de Dieu », c'est-à-dire : 1) capable de connaître et d'aimer son Créateur ; 2) constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et s'en servir tout en glorifiant Dieu ; 3) appelé, comme être fondamentalement social, à cette communion interpersonnelle dont l'union de l'homme et de la femme est l'expression première.

LE DRAME DU PÉCHÉ

On sent ici comment Vatican II, comme tout concile, est historiquement situé. Aujourd'hui, nous nuancerions l'affirmation que l'homme est purement et simplement le maître de toutes les créatures terrestres, conscients qu'un anthropocentrisme radical comporte beaucoup de risques pour l'homme



© Dona Edam-USGS via commons.wikimedia.org

lui-même autant que pour la nature. D'ailleurs, aussitôt après ces accents un peu triomphalistes, le Concile, bien averti des risques d'un optimisme excessif, consacre l'alinéa suivant (13) au drame du péché. La chute originelle, induite par la révolte satanique, a consisté pour l'Homme primordial à se dresser contre Dieu dans la volonté perverse d'être Dieu sans Dieu. Cette rupture dramatique prolifère ensuite, historiquement, dans toutes les ruptures qui divisent l'être humain à l'intérieur de lui-même (tension entre l'esprit et la chair et, finalement, séparation de l'âme et du corps dans la mort) ou dans les rapports entre les hommes (tension entre l'homme et la femme, violence et guerres) ou encore dans la relation de l'homme à l'univers créé (le saccage écologique, par exemple).

LA CONSTITUTION À LA FOIS SPIRITUELLE ET CHARNELLE DE L'HOMME

Ce réalisme n'empêche pas de jeter un regard positif sur la condition à la fois spirituelle et charnelle de l'homme (14). Certes, blessée par le péché, la condition corporelle de l'homme n'est pas dénuée d'ambiguïtés, mais le Concile tient d'abord à en souligner la grandeur : la transcendance de la personne humaine par rapport à la nature matérielle (et aussi par rapport aux éventuelles tentations totalitaires de la cité politique) ; la profondeur de l'intériorité du cœur humain ; et, enfin, la spiritualité et l'immortalité de l'âme humaine.

Dans les alinéas suivants (15-17), GS détaille trois éléments constitutifs de l'éminente dignité de la personne humaine :

• La dignité de l'intelligence humaine

L'intelligence humaine a développé, grâce aux sciences empiriques conjointes aux sciences logico-mathématiques, une prodigieuse connaissance de la nature et en a tiré les conclusions pratiques en développant des techniques performantes. Cependant, en raison même de sa transcendance, l'intelligence humaine ne peut s'épuiser dans l'étude et la conquête du monde matériel. Elle est aussi appelée à la connaissance d'une vérité plus profonde, d'ordre métaphysique. C'est ainsi seulement que la quête de la vérité débouchera dans une sagesse plus précieuse que l'accumulation des savoirs, sagesse dont des cultures moins développées sur les plans scientifique et technique nous donnent parfois un témoignage précieux.

• La dignité de la conscience morale

La personne humaine ne brille pas seulement par ses capacités de connaissance. Sa dignité réside aussi dans la conscience morale, dans cette voix qui retentit dans le sanctuaire intime du cœur humain tout en lui parlant à l'impératif, comme si cette voix lui venait de plus loin ou de plus haut que lui : « Fais ceci, évite cela ». Avec les autres hommes, les chrétiens sont invités à discerner les requêtes éthiques qui s'adressent à la conscience, afin que, éclairée par les normes objectives de la moralité, la conscience humaine soit une conscience droite, branchée sur le bien authentique.

• La grandeur de la liberté

Au cœur de toute vie morale se trouve l'engagement de la liberté, si estimée, à juste titre, par nos contemporains. En elle s'exprime la transcendance de l'homme, capable de poser des choix conscients par-delà les poussées instinctives ou les contraintes extérieures. Sur ce chemin de la réalisation de soi-même par la qualité de ses choix moraux, l'homme ne doit pas oublier que sa liberté elle-même a été blessée par le péché. Loin de tout pélagianisme, le Concile rappelle donc que, sans le secours de la grâce divine, la liberté ne pourra s'ordonner à sa fin ultime de manière effective et intégrale.



L'ascension du Christ, Benvenuto Tisi da Garofalo, 1510-1520

LE MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE ET DE LA MORT

Par contraste avec cette éminente dignité, le texte conciliaire (18) souligne comment, de manière énigmatique, l'être humain est confronté à la fragilité de sa condition humaine déchue : souffrance, déchéance progressive avec l'âge, mort inéluctable. Habité par un sentiment d'éternité, il s'insurge contre l'échec de la mort. C'est ici que la foi chrétienne ouvre une perspective audacieuse en tenant que la mort elle-même sera détruite et que la résurrection du Christ donne à l'homme l'espérance fondée d'une vie bienheureuse, pleinement humaine, au-delà des misères du temps présent. Espérance qu'elle propose à l'examen et à la réflexion de tout homme.

Les trois alinéas suivants (19-21) sont consacrés à une confrontation avec l'athéisme contemporain, rebelle à la perspective d'une communion avec Dieu, fût-elle source d'une grande espérance. Cette confrontation se déploie en trois temps :

• Inventaire des différentes formes et des racines de l'athéisme contemporain

Les formes sont très diverses (simple agnosticisme, incapacité pour l'intelligence de connaître une vérité définitive, positivisme scientifique, affirmation de l'homme jusqu'au désintéret pour la question même de Dieu). Quant aux racines de l'athéisme, elles sont multiples, elles aussi : refus d'une image déterminée (et déformée) de Dieu, absence de toute inquiétude métaphysique, protestation contre l'existence du mal, absolutisation de certains idéaux humains. L'athéisme peut parfois provenir d'un aveuglement coupable, mais le Concile s'intéresse plutôt à la part de responsabilité portée par les chrétiens eux-mêmes : déformations de la religion, lacunes dans l'approfondissement de la foi, défaillances morales ou sociales, voilant l'authentique visage de Dieu.

• L'athéisme systématique

Sans le citer nommément, le Concile pense ici à l'existentialisme sartrien (l'autonomie de la liberté est incompatible avec la reconnaissance d'un Dieu) et à la philosophie marxiste (la libération de l'homme est essentiellement économique et l'espérance eschatologique de la religion détourne l'homme de l'édification de la société communiste).

• L'attitude de l'Église en face de l'athéisme

Certes, l'Église ne peut que réprouver l'athéisme, surtout systématique, et ses conséquences funestes.

Cependant, le Concile cherche surtout à saisir et à examiner les causes de ce refus de Dieu. Elle veut montrer positivement que la reconnaissance de Dieu ne contredit pas la dignité de l'homme, tout comme l'espérance eschatologique ne sous-estime pas les tâches terrestres présentes. Inversement, le refus du support divin peut blesser la dignité de l'homme et laisser démunir, sans espérance, face au drame de l'existence. Pour l'Église, le plus important n'est donc pas de condamner l'athéisme, mais d'améliorer la présentation de la foi, de favoriser le témoignage d'une foi vivante et adulte, d'encourager la recherche de la sainteté et le rayonnement d'une charité active, dans la conviction que son message est en accord avec le fond secret du cœur humain. Ceci dit, l'Église est prête à travailler avec les incroyants à la construction de ce monde en un dialogue loyal et prudent, tout en exigeant des autorités civiles la pleine liberté religieuse et en invitant les athées à l'examen objectif de l'Évangile du Christ.

LE CHRIST, HOMME NOUVEAU

Le premier chapitre peut alors se conclure (22) par la présentation du Christ comme l'Homme nouveau qui, par son Incarnation et son mystère pascal, assume et guérit la nature humaine, tout en l'élevant à un accomplissement surnaturel qui, moyennant la résurrection de la chair, lui permet de triompher de la souffrance, du mal et de la mort. Une grande espérance pour ceux qui croient au Christ, mais, finalement, pour tous les hommes, puisque, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme. Ainsi se vérifie-t-il que le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné. On devine que la logique sous-jacente à cette réflexion est le rapport essentiel et subtil entre la nature et la grâce.

+ *André-Joseph,*
Archevêque de Malines-Bruxelles

Journée des malades



© Vicariat Bw

La XXI^e journée des malades, le 11 février 2013, sera célébrée en Bavière, au sanctuaire marial d'Altötting qui abrite une statue de la Vierge noire à l'Enfant datant du 14^e siècle (en couverture de ce numéro). La Journée mondiale du malade a été instituée par le bienheureux Jean-Paul II en 1992. En 2007, Benoît XVI a décrété qu'une célébration solennelle aurait lieu tous les trois ans, dans les différents continents, sur le modèle des autres Journées mondiales, comme celle des jeunes et celle de la famille.

L'équipe de rédaction de Pastoralia a choisi ce thème pour le dossier du mois.

La lecture des Évangiles fait clairement apparaître que Jésus a toujours manifesté une attention particulière aux malades. Il n'a pas seulement envoyé ses disciples soigner leurs blessures (cf. Mt 10,8 ; Lc 9,2 ; 10,9), mais il a aussi institué* pour eux un sacrement spécifique : l'Onction des malades.

Le père Pierre Gervais reprend pour nous le sens de ce sacrement : aider le disciple du Christ dans la maladie, épreuve qui blesse le corps et le cœur. Il nous explique les nuances qui existent entre le sacrement des malades et le viatique.

Les équipes de la pastorale de la santé du Brabant wallon et de Bruxelles nous communiquent leur expérience et nous redisent l'importance de la dimension spirituelle dans l'approche du malade. Une infirmière qui travaille en soins palliatifs depuis 13 ans nous rappelle que le temps donné dans l'amour, à quelqu'un qui est dans une grande souffrance est essentiel : « L'amour est toujours gagnant, tout ce qui est vécu avec amour a valeur d'éternité ».

De leurs côtés, les 'clowns à l'hôpital' nous expliquent comment des personnes malades peuvent rester disponibles pour la joie.

Véronique Bontemps

**« Quelqu'un parmi vous est malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église, les prêtres, et qu'ils prient sur lui après avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. » Jc 5, 14-15*

Sacrement des malades et viatique

Le rituel du sacrement des malades se subdivise en deux grandes sections. La première concerne les malades ; la seconde, les mourants. Il s'adresse donc à des situations distinctes, et chacune d'entre elles a sa grâce sacramentelle propre : le sacrement de l'onction en lien avec l'épreuve de la maladie, l'Eucharistie reçue en viatique en lien avec l'approche de la mort. Ce constat rappelle, si besoin est, que le sacrement des malades n'est pas le sacrement de l'article de la mort. Il y a en effet un sacrement qui aide à lutter dans la maladie, c'est le sacrement des malades, et un autre qui est signe de l'acceptation de sa propre mort en union avec le Christ mort et ressuscité, c'est l'Eucharistie reçue en viatique.

Le sacrement de l'onction s'inscrit donc dans le cadre de la lutte que le malade engage avec son entourage contre la maladie qui l'assaille. Il vise la santé à retrouver dans toute la mesure du possible, à preuve le fait qu'il peut être lui-même facteur de guérison. Le viatique, quant à lui, signe sacramentellement la libre acceptation de sa propre mort prochaine en ce qu'elle a d'inéluctable comme passage avec le Christ de la mort à la vie éternelle. Certes, on ne peut pas dissocier ces deux sacrements. On irait alors à l'encontre du donné humain et anthropologique à leur arrière-plan, d'autant que le sacrement de l'onction est précisément destiné à celui ou à celle atteint d'une maladie grave qui lui rappelle d'une façon ou d'une autre sa condition mortelle. S'il y a une ligne de démarcation entre ces deux sacrements, celle-ci n'est pas seulement de l'ordre du diagnostic clinique. Elle passe par la personne concernée : en effet, il y a pour elle un temps où, dans sa dignité de personne, il lui revient de lutter contre la maladie qui l'assaille, lutte qui n'implique pas nécessairement de sa part un refus de sa condition mortelle, et il y a cet autre temps où, après avoir mené le bon combat, elle accepte l'inéluctable en s'en remettant comme baptisée entre les mains du Christ, scellant ainsi son union avec Lui dans sa propre mort.

L'ONCTION DES MALADES

La tendance a prévalu en Occident d'en rester au seul effet spirituel du sacrement, en lien d'ailleurs avec le pardon des péchés, et ceci à l'article de la mort. On méconnaissait alors le lien du sacrement avec l'épreuve que constitue la maladie. Suite au Concile, certains ont voulu réagir à cet état de choses en mettant pratiquement l'accent de façon exclusive sur le caractère thérapeutique du sacrement en en appelant à ce qui semble avoir été la pratique des premiers siècles, ce qui n'était pas sans danger de détourner le malade du recours à la médecine au profit d'une médication pseudo-spirituelle, ce qui ne pouvait se faire en outre qu'au détriment de la distinction qu'il y a toujours eu dans l'Église entre le ministère de guérison qui relève



© Vicariat Bv

de l'ordre des charismes (1 Co 12,7-11) et le sacrement de l'onction dont l'effet, comme pour tout sacrement, est un effet de grâce.

Or le sacrement intervient précisément à ce point où, dans la maladie, le corps et l'âme se trouvent étroitement imbriqués. C'est ainsi qu'en lien avec cette imbrication, J.-P. Revel (cf. *L'onction des malades. Rédemption de la chair par la chair*, Cerf, 2009) en arrive à qualifier l'effet du sacrement, dans la ligne de saint Thomas d'ailleurs, en termes de « grâce de réconfort ». En effet la maladie ne peut être ressentie que comme une agression. Alors que jusqu'alors le corps était l'expression spontanée de tout soi-même, vient ce moment où, d'un coup, celui-ci s'impose comme un autre que soi-même, obéissant à une loi sur laquelle on n'a pas prise, au point parfois d'occuper tout le champ de la conscience. L'expérience qu'on en a se dégrade alors à sa représentation à la manière d'un objet, d'un obstacle. D'où la crise intérieure qui s'ensuit et qui affecte sa relation aux autres aussi bien qu'à soi-même dans sa prise de conscience d'une finitude qui ne peut aller que s'amplifiant lorsque surgit à l'horizon l'idée de la mort.

La maladie fragilise. Elle rejoint l'homme dans ses fragilités. Elle le rend vulnérable. C'est précisément au cœur de ces fragilités que le sacrement rejoint le malade et s'offre à lui comme un réconfort dans l'épreuve, lui donnant la force pour traverser celle-ci et éventuellement la surmonter dans la patience des jours, en lien avec son entourage d'ailleurs – ce à quoi les notes pastorales et doctrinales du rituel sont sensibles – mais aussi en donnant sens à son épreuve dans son union au Christ et à ses souffrances. Le sacrement « consacre » ainsi une situation de nature, celle que suscite la maladie, pour le temps qu'elle dure, ce qui explique son caractère non-réitérable dans le cadre d'une même maladie. Certes l'onction des malades peut être administrée à l'approche de la mort – le Rituel prévoit un rite à cet effet –, mais telle n'est pas la situation à laquelle il s'adresse normalement. Prenant acte de l'histoire du sacrement, l'Église en a conclu que seul le prêtre est à même d'administrer l'onction, ce qui, d'un point de vue pratique, il faut bien le relever, peut poser question.

LE VIATIQUE

Pour ceux qui s'apprêtent à quitter cette vie, l'Église dispose par ailleurs d'un autre sacrement, l'Eucharistie donnée en viatique. « *Reçu à ce moment du passage vers le Père, la communion au Corps et au Sang du Christ a une signification et une importance particulière* » (Rituel 144). Le geste que pose celui qui, en recevant le viatique, accepte sereinement sa mort prochaine en union avec le Christ est un geste grave, empreint d'une profonde humanité. Posé de la façon la plus simple qui soit, il implique une belle maturité humaine et spirituelle. Il est celui où, jusque dans les dépouillements auxquels il se trouve acculé, le baptisé

consent librement et paisiblement à sa propre mort et l'assume en communiant au corps et au sang du Christ dans l'Eucharistie. C'est là un geste profondément humain jusque dans sa portée sacramentelle auquel toute pastorale des malades devrait être particulièrement attentive dans un monde marqué par le déni de la mort et souvent prompt à voiler à celui qui meurt sa propre mort.

Le rite du sacrement est aussi très dépouillé. Il consiste, après lui avoir montré le corps du Christ, à dire à celui qui s'apprête à communier : « *Qu'il vous protège et qu'il vous accompagne jusque dans la vie éternelle* ». Il revient normalement au prêtre de donner le viatique, mais un diacre ou un laïc mandaté pour donner la communion peut le faire. Cette Eucharistie donnée en viatique n'a pas nécessairement à être la dernière communion de la personne concernée. Il peut s'agir tout simplement d'une communion à laquelle on donne une signification particulière. Tout chrétien en danger de mort et en mesure de recevoir la communion, nous dit le Rituel, est tenu moralement, en vertu d'une « obligation de précepte », à recevoir le viatique. Encore faut-il que ce soit le fait d'une personne en possession de ses moyens.

Tels sont les deux sacrements par lesquels, à la suite du Christ, l'Église vient à la rencontre de ceux qui se trouvent affrontés à l'épreuve de la maladie et finalement de la mort. Nul ne saurait en mettre en doute la portée, déjà au plan humain, mais aussi au plan proprement spirituel.

Pierre Gervais, sj



© Vicariat Bw

Pour être aumônier d'hôpital L'expérience de vie et la formation

Chaque semaine, nous recevons en tant que responsables de la Pastorale de la Santé à Bruxelles des candidatures pour un poste d'aumônier dans une institution hospitalière.

Nous nous posons dès lors la question : comment discerner, au travers d'un C.V., ce qui permettra à cette personne de faire un bon aumônier ? Bien sûr, il y a une appréciation de son itinéraire personnel. Il y a surtout une question relative à ses motivations (pourquoi cette demande ? Quelle est son image du travail d'un aumônier ?) Enfin, il y a une interrogation plus fondamentale : cette personne a-t-elle été sensibilisée à cette « façon d'être », à ce surgissement toujours inattendu qui fait la qualité d'une véritable rencontre.



DR

Nous avons interrogé les membres d'une dizaine d'équipes hospitalières de Bruxelles et leur avons demandé de préciser ce qui, dans leur travail actuel, leur a permis d'accéder à une qualité de présence. Nous leur laissons la parole.

Des divers témoignages recueillis auprès d'une cinquantaine de personnes se dégagent cinq lieux essentiels pour mûrir une telle orientation.

L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE DE VIE

En premier lieu, l'expérience personnelle de vie : dès l'enfance, la confrontation à la maladie, à la souffrance, au handicap, au deuil de proches qui impose une ouverture à ses propres souffrances, à ses difficultés, sa faiblesse, autant de chemins suscitant une compassion véritable. On cite aussi le guidisme, les mouvements d'action catholique, le mouvement de l'Arche, la rencontre de certains prêtres.

Et puis, l'immersion dans d'autres milieux sociaux,

d'autres cultures, des stages en clinique, un séjour à Lourdes, la présence dans des camps de réfugiés qui ont rendu sensible à la différence, la fragilité.

Sans oublier une expérience professionnelle d'enseignant, d'assistante sociale, d'infirmière en psychiatrie, en soins palliatifs ou auprès de patients atteints de la maladie d'Alzheimer. Enfin, il y a aussi l'expérience d'être mère de famille.

LA FORMATION

Le deuxième élément cité concerne la formation au sens strict mais entendue de manière très large : théologie, philosophie, anthropologie, éthique, bible mais aussi littérature et formation musicale.

Les lieux de formation sont assez divers : séminaire, cours à l'IET ou à Lumen Vitae, à la KUL ou à l'UCL, au CEP, formation à l'écoute et à l'approche relationnelle sans oublier les sessions assurées par les Visiteurs de Malades et la Pastorale de la Santé.

On signale aussi des lectures théologiques et même une formation de clown rendant sensible à la dimension non verbale de la présence.

UNE VIE INTÉRIEURE INTENSE

Troisième élément : une vie intérieure intense, la rencontre avec le Christ, la messe quotidienne, la lecture de la Bible, la prière sous toutes ses formes, des retraites aussi selon des spiritualités très diversifiées.

Importance aussi d'une supervision, d'un accompagnement spirituel régulier permettant un discernement.

L'APPRENTISSAGE « SUR LE TERRAIN »

Quatrième lieu : l'apprentissage « sur le terrain », l'écoute et l'échange avec les patients et leurs proches, l'accueil de leurs récits, de leur témoignage, le sacrement des malades, le contact avec le staff des soignants...

LA CONSCIENCE D'ÊTRE MANDATÉ

Cinquième élément : conscience aussi d'être mandaté par l'Église représentée par la paroisse ou une communauté religieuse qui nous délègue avec le soutien de collègues, du vicariat, de l'évêque.

D'où l'importance de l'insertion dans une équipe dont la diversité permet le partage des expériences, chemin de confiance pour pouvoir vaincre parfois une certaine timidité.

Comme on peut le constater, cet ensemble très significatif n'apparaît pas dans les C.V. alors qu'il est fondamental dans l'expérience de l'aumônier.

Rosette Dirix et André Degand

Formation spirituelle des visiteurs de malades

Être visiteur de malades demande de pouvoir accueillir la vulnérabilité de l'autre. Cela exige une formation spirituelle.

La rencontre avec une personne malade ou âgée, invite le visiteur catholique à « *laisser le Christ entrer le premier* », comme le dit Michèle Quirynen, responsable des visiteurs de malades pour l'ouest du Brabant wallon. « *J'aime cette image car elle rappelle ce qui habite notre visite. La personne âgée ou malade qui demande notre visite sait que nous sommes de confession catholique. Il arrive que l'échange porte sur les petits-enfants, les repas, et à la fin, la personne glisse une allusion à Dieu, l'importance de sa foi ou une question sur l'Église.* »

L'accompagnement de personnes fragilisées demande au visiteur d'être attentif à sa relation personnelle avec Dieu. Comme écoute du tout Autre, la prière est un lieu d'apprentissage d'humilité et d'écoute, tout comme la démarche de l'accompagnement. Marie Lhoest, responsable du service de la pastorale de la santé du vicariat du Brabant wallon, insiste sur cette dimension personnelle de la foi : « *Les visiteurs de malades sont appelés à être des gens de prière pour laisser le Christ les instruire. Je crois beaucoup en l'Esprit Saint qui nous guide dans notre service d'écoute, d'accompagnement.* »

APPRENDRE À OUVRIR DES PORTES

Cette nourriture spirituelle s'accompagne de formations sur des questions éthiques et théologiques qui surgissent nécessairement dans l'accompagnement de personnes malades ou âgées : la souffrance, l'euthanasie, la mort... Le partage en équipe aide à développer ces questions, plusieurs fois par mois dans les équipes d'aumônerie d'hôpital et de manière plus disparate selon les équipes de visiteurs de malades. « *La dimension de l'équipe est importante car elle rappelle que nous sommes dans une démarche ecclésiale. Le Seigneur envoie les disciples deux par deux, je pense que c'est important de se rappeler que nous ne*



Recollection de visiteurs de malades et membres d'aumôneries, 31 mai 2012 à Waterloo

sommes pas seuls : cela aide à l'humilité, à l'écoute. Nous avons, grâce à l'équipe, un espace pour nous aider à relire nos expériences, à avoir une attitude plus ajustée envers les personnes accompagnées, à partager des questions sur la foi ou la morale chrétienne », explique Marie Lhoest.

Quand une question morale se pose, le visiteur de malades est interpellé comme membre de l'Église. « Le visiteur est quelqu'un qui reste attentif à la porte que l'autre ouvre sur sa foi. Des sessions sur l'écoute sont proposées pour repérer ces portes entrouvertes. Des formations sur des questions de foi et d'éthique sont aussi organisées. Les années passées nous avons par exemple abordé : les soins palliatifs, les étapes du deuil, l'importance de la prière. En 2013, nous devrions avoir une journée sur l'accompagnement des personnes en fin de vie ».

La visite d'une personne malade ou âgée s'apparente à une « *visitation* », d'après une citation d'une visiteuse de malades. Une visitation où, à la manière de Marie qui visite Elisabeth, la visite est « *un échange d'amitié, d'écoute, de service* ». D'autres fois, l'accent de la visite est mis sur « *une réponse à une question précise* » : question de foi, demande de sacrement.

Dans toutes ces situations, des qualités d'écoute, d'attention et une formation théologique irriguent la rencontre. Dans cet espace de confiance, le visiteur reçoit lui aussi une leçon de vie de la personne visitée. Comme l'a écrit Jean Vanier : « *Le faible éveille et révèle le cœur ; il éveille les énergies de tendresse et de compassion, de bonté, de communion. Il éveille la source* ».

Elisabeth Dehorter

Infos : sante@vicbw.catho.be



Recollection de visiteurs de malades et membres d'aumôneries, 31 mai 2012 à Waterloo

Infirmière en soins palliatifs

« Tu es unique à mes yeux »

Selon l'expérience, la représentation que l'on se fait des soins palliatifs (SP) diverge, vus tantôt comme un lieu de dignité humaine, tantôt comme le lieu où l'on arrête de se battre. L'approche demande plus de nuance, tout comme la vie, particulièrement au sein d'un tel service.

Une infirmière en soins palliatifs, depuis plus de 13 ans, nous partage son vécu.



Qui sont les patients accueillis en soins palliatifs (S.P.) ?

Plusieurs possibilités se présentent.

Les personnes viennent parfois pour un contrôle de la douleur ou pour un répit familial. Ces personnes peuvent être à des stades différents de l'évolution de la maladie (incurable).

La majorité des personnes arrivent avec un état général dégradé et en fin de vie. Seuls des soins de confort sont utiles et bienfaisants.

L'âge de nos patients varie de 30 à 99 ans. Il va sans dire que l'accompagnement des personnes jeunes (souvent parents) demande un investissement et un discernement pour les aider sur leur chemin d'acceptation à vivre le présent avec le plus de vérité et d'intensité possible. Pour cela, il faut « *donner du temps au temps* ».

Quel est le sens des soins palliatifs ?

En arrivant en S.P., les personnes et leurs familles ressentent une autre atmosphère. Ils peuvent « se poser » et se sentent « respectés » dans leur rythme, leurs croyances, leur intimité. Il est donc très important que les soignants accueillent les

personnes là où elles sont dans leur chemin de vie : ne pas juger, détecter et comprendre leurs besoins, leurs peurs, leurs angoisses. « L'écoute pure » est un remède souvent efficace ! Pour cela, le soignant doit être connecté « terre-ciel » afin que ses émotions ne soient pas des parasites à l'écoute. Le patient et les familles peuvent souvent, – pas toujours, malheureusement –, vivre des moments d'intimité, d'amour, de réconciliation. Certains sont révoltés jusqu'au bout et refusent de voir, d'entendre la vérité. Là aussi, la juste attitude, le respect, le non-jugement peuvent parfois faire des petits miracles... La qualité de la présence prévaut sur la quantité.

Comment se passe la relation avec le patient ?

Il y a toujours un apprivoisement nécessaire pour créer un climat de confiance. Petit à petit, la personne se livre. Au soignant de respecter et de suivre son rythme ! Parfois l'aider simplement à nommer ce qui se passe en elle, parfois oser parler de ses convictions, ses croyances après la mort. Des échanges riches et libérateurs se produisent souvent. Un voile tombe. Et la personne peut enfin explorer une partie d'elle, unique. L'être prend le dessus sur le faire, chose combien difficile pour beaucoup. La personne apprend à vivre un massage, un toucher respectueux et doux lors des soins, un échange en profondeur, une méditation : des moments de découvertes ultimes.

Comment vous ressentez-vous pour vivre ce travail ?

Ce travail est pour moi une mission. « *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur* » (Ap. 14, 13), j'ai découvert cette parole avant de travailler en S.P.

Chaque vie est un cadeau de Dieu. La naissance et la mort en sont les deux points extrêmes. Le moment de quitter cette terre se prépare, l'âme quitte le corps et doit être nourrie par l'amour, le respect, la gratitude, la lumière...

Si l'on ne voit que l'horizontalité des choses, c'est l'horreur, la souffrance, le non-sens, surtout en ce qui concerne les jeunes patient(e)s. Il n'y a aucun mot juste à dire. La force ne peut être puisée que dans la verticalité où l'espérance qu'« *un amour m'attend* » est bien réel. La vie est plus forte que la mort et ceux qui resteront ici-bas, après la séparation, pourront (s'ils le peuvent) continuer à nourrir le lien (car ils sont vivants) et trouver sur leur route des personnes qui les aimeront et les aideront. Rien n'est impossible à Dieu si nous mettons notre confiance en Lui. L'amour est toujours gagnant, « *tout ce qui est vécu avec amour a valeur d'éternité* ».

*Entretien avec Annette Georis,
réalisé par Anne-Sophie Loch*

Plus d'infos : www.soinspalliatifs.be

Clown à l'hôpital

L'ouverture du cœur

Nous avons rencontré les amis d'Al, groupe de clowns bénévoles à l'hôpital.

Qu'est-ce qui vous a donné cette envie de faire cette activité ?

Au-delà des motivations individuelles, ce qui nous rassemble, c'est le désir d'aller à la rencontre de l'autre et de nous-mêmes d'une manière différente, qui passe essentiellement par l'attention à notre état émotionnel et à celui de la personne en face de nous.

Concrètement, comment cela se passe-t-il ?

Avant la visite en chambres, il y a d'abord la préparation. On prend du temps pour se retrouver puis on va voir le personnel soignant pour savoir quelles chambres visiter en priorité même si après, les rencontres se feront surtout au 'hasard'. Puis nous nous isolons pour nous préparer : nous habiller et nous 'échauffer' pour gagner petit à petit notre 'état' de clown. Cette préparation se termine par un rituel immuable : chacun ferme les yeux, pose son nez et l'ajuste. À partir de ce moment, chacun est clown et le restera tant qu'il gardera son nez.

Qu'est-ce que cet état va permettre ?

Dans cet état, nous sommes dans une grande sensibilité à nos émotions et à celles des autres, totalement libres de les exprimer, sans attente, sans jugement. Si le patient est triste, il y a beaucoup de chance que nous le soyons avec lui, au moins un moment, que nous l'exprimions, souvent de façon décalée, sans attendre ni espérer que cela change. Si le patient est énervé parce qu'il trouve la nourriture mauvaise, le clown peut se permettre de lui donner raison et même de la trouver infecte. Ce qui se passe alors souvent est une source d'émerveillement : comme par contagion, le patient ose être lui-même, parle de ce qu'il vit, exprime sa joie, sa colère, sa tristesse ou sa peur, se remémore des événements importants de sa vie, partage des fiertés, rit – c'est étonnant comment même une personne en grande souffrance reste disponible pour la joie - ou part avec le clown dans un monde imaginaire où tout est permis. Dans certaines chambres, le lit peut se

transformer en fusée, la perfusion en écran de contrôle, le patient et le clown en pilotes intrépides, dans d'autres le clown va juste déposer une main sur l'épaule du patient et rester silencieux.

La visite du clown n'est donc pas réservée aux enfants.

Nous allons bien sûr en pédiatrie. Mais, là aussi, le but est d'entrer en relation, nous ne faisons pas de spectacle, en tout cas pas au sens où on l'entend dans un cirque.

Une formation spécifique est-elle nécessaire ?

Cela nous semble indispensable. Nous avons tous suivi

une formation de base au clown relationnel, trente jours répartis sur un an et nous nous retrouvons ensemble trois jours par an pour une formation précise : mime, improvisation, connaissance de soi, écoute...

Qu'est-ce que la formation de base vous a appris ?

Au-delà d'une meilleure connaissance de soi, d'un apprentissage à l'écoute, d'outils techniques, nous expérimentons et exerçons des comportements qui deviendront progressivement 'naturels' en état de clown.



© Véronique Massart

Par exemple ?

Par exemple, un clown ne dit jamais 'non'. Il accepte. Il part de ce qui est. Tout est possible. Rien n'est dur ou difficile, tout est 'intéressant', tout est opportunité de rencontre, de co-construction. Autre exemple : un clown ne pose pas de question. Il n'a pas besoin de comprendre pour être en lien. Il est prêt à avancer avec le projet de l'autre même s'il ne maîtrise pas grand-chose.

Que reste-t-il de vos rencontres ?

Pour le clown, s'il arrive à dire un peu plus 'oui' et à lâcher le besoin de tout maîtriser, c'est déjà super. Pour le patient, le personnel soignant nous dit que souvent il continue pendant plusieurs jours à parler de la visite des clowns, un grand sourire aux lèvres...

*Propos recueillis par
Véronique Bontemps*



Saints et saintes de chez nous Saint Amand

Les historiens désireux d'écrire une biographie de saint Amand ont un nombre suffisant de documents à leur disposition.



Saint Amand à la cour de Dagobert. Bibliothèque municipale de Valenciennes

Selon les historiens, la plus ancienne des *Vitae* de saint Amand a été écrite entre trente et cent ans après sa mort et repose plus que vraisemblablement sur des traditions orales. L'existence du saint évangéliste est également attestée par quelques lignes des *Vitae* d'autres saints, tels Gertrude et Colomban, par une lettre du pape Martin qui lui fut adressée et dont l'authenticité n'est pas discutée, ou par divers documents officiels.

DE SA NAISSANCE AU DÉBUT DE SA VIE MONASTIQUE

Nous ne savons rien de certain de la naissance et de l'enfance du saint, qui serait né en Aquitaine dans les quinze dernières années du VI^{ème} siècle, au moment où, dans nos régions, des guerres fratricides opposent entre eux les descendants de Clovis. Il aurait commencé sa vie monastique à l'île d'Yeu, puis à Tours où il aurait reçu la tonsure, ensuite à Bourges où il aurait vécu quinze ans reclus.

ÉVÊQUE ET ÉVANGÉLISTE

Au VII^{ème} siècle, l'unification et la pacification de nos régions par Clotaire II, puis par son fils Dagobert, instaurent une période de calme, propice à l'évangélisation. Les rois mérovingiens et leurs maires de palais

s'y impliquent en faisant des dons ou en donnant des terrains pour la construction de monastères ou d'églises, et en accordant des privilèges, comme ils le firent avec saint Amand dont ils soutinrent l'apostolat dans nos régions.

Saint Amand aurait été un évêque « sans siège fixe » pendant la majeure partie de sa vie, sauf pendant trois ans, où il aurait été évêque de Tongres (mais résidant à Maastricht), charge qu'il aurait ensuite résignée à cause de l'hostilité du clergé.

Son champ d'apostolat fut d'abord la région de l'Escaut et de la Scarpe. Sa première fondation fut l'abbaye d'Elnone (actuellement Saint-Amand-les-Eaux) dans le nord de la France, suivie de fondations et/ou de construction d'églises notamment à Gand et Anvers. On sait, par la *Vita* de sainte Gertrude, que c'est sur son conseil que l'abbaye de Nivelles fut fondée par Itte, la veuve du maire de palais d'Austrasie, Pépin l'Ancien, et leur fille, Gertrude. En 663, saint Amand fondera encore l'abbaye de Baraisis-au-Bois (Aisne).

PRÉDICTIONS

Pour l'évangélisation, la prédication avait évidemment toute son importance. Nous ne connaissons pas le contenu de celle de saint Amand, mais il est possible d'en deviner les contours : l'annonce de la supériorité du Dieu des chrétiens sur les idoles païennes, accompagnée de la destruction des temples, des idoles, des arbres sacrés, avec une catéchèse simple mettant l'accent sur la miséricorde de Dieu, la grâce de la rédemption par le Christ, les commandements de Dieu, la nécessité de faire pénitence pour ses péchés, la récompense des justes et les peines accordées aux pécheurs, l'importance de l'exercice de la charité.

On pense que saint Amand appliquait la méthode « irlandaise », celle de la fondation de petits centres laissés à la garde de quelques compagnons d'apostolat, qu'il visitait ensuite régulièrement pour vérifier la fécondité de leur action et la conformité de leurs enseignements avec la foi chrétienne.

Certains biographes disent de saint Amand qu'il était plein de zèle, avait une foi inébranlable en la Providence, une grande fidélité au Pape, dont on a retrouvé une lettre qui lui fut adressée, une grande dévotion envers saint Pierre, patron de plusieurs églises qu'il fonda et dont il aurait eu une apparition. Il mourut on ne sait exactement ni où ni comment, un 6 février, au plus tôt en l'année 675 ou 676, à 80 ou 85 ans passé. Il fut inhumé à Elnone.

Claire Van Leeuw

Don Bosco

a « kotté » à Louvain-la-Neuve !

Oui, « il » était bien présent ce mercredi 28 novembre 2012 dans la cité universitaire. Par reliques interposées, saint Jean Bosco, « père et maître de la jeunesse », comme l'appelait Jean-Paul II, a attiré un monde fou à l'église Saint-François. Les sœurs salésiennes, les jeunes qui gravitent autour d'elles, la famille salésienne et toute la paroisse ont ainsi eu la chance de l'accueillir.

Différentes activités ont rythmé la journée : la récitation du chapelet, les animations de groupes d'enfants et de jeunes, jusqu'au sommet de la fête, l'Eucharistie suivie par un spectacle. L'adoration aura clôturé en point d'orgue ces 24 heures qui resteront gravées dans le cœur de tous les participants.

LES OBJECTIFS D'UNE TELLE JOURNÉE ?

Redécouvrir l'héritage que Don Bosco nous a laissé, sa manière de vivre et d'aimer : un trésor pour notre société, celui de sa pédagogie, basée sur la confiance. Ce retour aux sources s'est réalisé en vivant, en construisant ensemble quelque chose de fort où chacun pouvait porter sa petite pierre !

DANS LE CONCRET ?

L'équipe pilote a commencé par rêver en grand ! Nous désirions impliquer un maximum de personnes : chacun à sa mesure peut devenir acteur. Et surtout nous voulions permettre aux enfants et aux jeunes de déployer leurs talents en les invitant à réaliser quelque chose de beau, de grand ! Don Bosco aimait dire à ses jeunes : « *j'ai besoin de vous ; ensemble nous pouvons réaliser de grandes choses* ». Et c'est vraiment ce que nous avons vécu dans la mise en œuvre de la journée et en particulier dans la réalisation du spectacle musical : « *Sur la corde raide* » ! Plus d'une centaine de personnes se sont mobilisées pour donner corps à ce projet un peu fou... !

QUELS EN ONT ÉTÉ LES FRUITS ?

Pour l'équipe pilote, tout d'abord, cela a été une réelle expérience de foi car nous avons vraiment touché du doigt la

Providence de Dieu. En effet, il fallait se lancer sans être sûr que les personnes répondraient, accepter parfois avec audace de se remettre en question et se laisser conduire plus loin par les jeunes qui prenaient ce projet à cœur. Les obstacles n'ont pas manqué au long du parcours (où trouver le financement, le matériel, les personnes prêtes à s'investir, comment concilier les horaires des répétitions ?) mais l'enthousiasme de tous, et la certitude que le Seigneur travaillait avec nous, nous a soutenus... Don Bosco, c'est cela aussi.

Une des plus grandes joies fut de voir l'investissement dans le travail des enfants et des jeunes pour le théâtre, la réalisation des chorégraphies ainsi que la musique. Beaucoup de jeunes ont dû se dépasser dans l'effort pour arriver à un bon résultat d'ensemble, et cela a permis de faire grandir la complicité, la joie d'être réunis et surtout d'avoir quelque chose de beau à offrir.

Quelle joie de constater que certains jeunes qui éprouvent plus de difficultés à s'exprimer trouvent leur place. Quelle joie de les voir heureux de pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes ! Beaucoup de jeunes ou d'autres personnes sont venues nous remercier de les avoir impliquées dans ce projet ! Nous avons touché du doigt cette joie qui jaillit du don de soi !

Personnellement j'ai été touchée aussi par le fait que des enfants, des jeunes et des adultes de différents réseaux se sont rencontrés, échangés et créés des liens.

Des fruits, il y en a beaucoup, bien plus que ceux que nous avons perçus ! En témoigne cette parole de parents : « *vous lui avez fait confiance, cela a été pour nous une vraie révélation de voir notre jeune sur scène* » ! Merci Don Bosco.

Sr Geneviève PELSSER, fma



© Vicariat Bw

L'enfance de Jésus

de J. Ratzinger - Benoît XVI

Benoît XVI ne conçoit pas son « Enfance de Jésus » comme faisant nombre avec ses deux premiers ouvrages consacrés à Jésus de Nazareth. Ce troisième livre, sensiblement plus concis, se veut être une porte d'entrée pour les deux précédents. S'attachant à une démarche exégétique rigoureuse, le Pape souhaite mener son enquête, en s'appuyant à la fois sur la tradition et sur la recherche récente, afin de rejoindre ce que l'auteur sacré a vraiment voulu dire et ce que Dieu veut nous dire à travers lui (cf. Const. Dei Verbum, n. 12).

GÉNÉALOGIE ET IDENTITÉ

Assez naturellement, le pape commence par examiner ce que les différents évangiles disent de l'origine de Jésus. Savoir d'où l'on vient – généalogiquement parlant – correspond bien souvent à une quête d'identité : on veut savoir par là qui on est. Et il est touchant de voir que les évangiles épousent ce mouvement si naturel de l'être humain pour nous parler de Jésus. Mais l'on s'aperçoit que la généalogie est loin d'être une science exacte : « *Matthieu et Luc ne s'accordent que sur peu de noms, ils n'ont même pas en commun le nom du père de Joseph !* » Cette quête d'identité par les ancêtres a souvent toutes les chances de verser dans la légende. C'est pourquoi il nous faut retenir que Jésus « *ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu* » (Jn 1,12). Et « *cela vaut à présent pour nous : notre vraie 'généalogie' est la foi en Jésus, qui nous donne une nouvelle origine et nous fait naître 'de Dieu'* ».

RÉCIT OU HISTOIRE ?

En dépit de la parenté manifeste entre certains midrashim haggadiques de la tradition juive et les récits de l'enfance narrés par Matthieu et Luc, Benoît XVI souligne la différence de point de vue : pour les évangélistes, il ne s'agit pas de raconter des histoires pour expliquer l'Écriture mais de raconter l'histoire telle que Marie en a gardé le souvenir et qui vient donner son sens plénier aux paroles « en attente » du Premier Testament.

Chez Luc, la succession des deux annonces faites à Zacharie puis à Marie permet de marquer à la fois « *la profonde continuité dans l'histoire de l'action de Dieu et la nouveauté* » qu'apporte le oui de Marie. La figure du Baptiste se situe, quant à elle, à la charnière des deux testaments à la fois comme prêtre et comme prophète : prêtre de la descendance d'Aaron, il annonce également le sacerdoce nouveau par la consécration de la totalité de son existence ; prophète, il est chargé non seulement de proclamer une parole de la part de Dieu mais de désigner au peuple la Parole de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même venu dans la chair.



Présentation de Jésus au Temple par Vittore Carpaccio (1510), Académie de Venise

De manière encore plus nette, le récit de l'Annonciation faite à Marie est à la fois tissé des paroles du Premier Testament, mais ces « *paroles anciennes elles-mêmes, à cause de l'événement nouveau qu'elles expriment et interprètent, sont de nouveau en marche et vont au delà d'elles-mêmes* ». Et, bien que le récit se maintienne dans le cadre de la conception religieuse juive, Benoît XVI peut légitimement y discerner certains éléments de l'élaboration dogmatique ultérieure. Il ne souhaite pourtant pas forcer l'interprétation des versets. Ainsi concernant la deuxième réaction de Marie (« *Comment cela va-t-il se faire ?* »), le mystère demeure. En revanche, la parole adressée par Isaïe à Achaz (« *Voici que la jeune fille est enceinte...* ») citée par Matthieu dans son récit de l'Annonciation, demeure énigmatique, quant à son sens littéral, tant qu'elle n'est pas reçue par la foi chrétienne. Dans son analyse, le Pape n'élude pas l'épineuse question de la conception virgine. Il la traite sur le même mode mais en élargissant la notion de « parole en attente » du peuple d'Israël aux nations : lorsqu'ils parlent d'un nouveau commencement *ab integro*, les mythes égyptiens, grecs ou la poésie de Virgile, expriment plus ou moins confusément les aspirations de l'humanité qui se trouvent réalisées historiquement par la venue du Christ.

PAIX D'AUGUSTE ET PAIX DU CHRIST

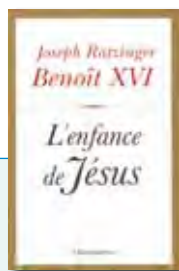
Poursuivant sa lecture de l'évangile de Luc, le Pape se penche sur le récit de la naissance de Jésus. Beaucoup ont remarqué qu'il met explicitement en cause la date retenue pour le commencement de l'ère chrétienne mais peu ont relevé ce qui constitue davantage le fond du propos : la comparaison entre l'empereur Auguste et l'humble roi de Bethléem. Auguste, considéré lui aussi d'ascendance divine et au sujet duquel les textes de l'époque emploient des termes comme « sauveur » ou « évangile », fut le promoteur d'une paix temporelle, la *pax romana*, d'une ampleur inégalée jusqu'alors. Sans qu'il soit nécessairement de nature polémique, le rapprochement opéré par Luc entre ces deux règnes permet de faire ressortir la nature particulière, à la fois plus intérieure et plus universelle, de la paix apportée par le nouveau-né de Bethléem aux hommes « *de sa bienveillance* ». Comme appendices aux récits de la naissance de Jésus, Luc rapporte les événements des huitième et quarantième jours, la circoncision et la présentation de Jésus au temple par laquelle, en lieu et place de « *l'acte de restitution du premier-né s'effectue l'offrande publique de Jésus à Dieu, son Père* ». À cette occasion, la rencontre avec le vieillard Syméon permet d'identifier le nouveau-né non seulement avec le serviteur de YHWH annoncé par Isaïe, mais aussi avec la pierre de scandale (Is 8,14) qui n'est autre que Dieu lui-même lorsque, proposant à l'homme amour et vérité, il est perçu par celui-ci comme un obstacle à sa liberté.

FOI ET SCIENCE

Chez Matthieu, la naissance est suivie de l'épisode de la visite des mages. Benoît XVI en relève l'intérêt du point de vue de la quête spirituelle de l'humanité qui peut trouver en Jésus son accomplissement à partir des religions et même des sciences. En Nb 24,17, est cité l'oracle d'un certain Balaam concernant « *un astre issu de Jacob* ». Or justement l'existence de ce Balaam, fils de Béor, a été confirmée par l'archéologie récente. En outre, une conjonction de Saturne et de Jupiter s'est produite dans les années 6 ou 7 avant JC. Ainsi malgré l'ambivalence qu'elles revêtent parfois, la religion et la science peuvent accompagner le mouvement de l'homme vers Dieu mais, comme pour les mages, la pleine révélation est apportée par les Écritures et la rencontre de l'enfant. Telle est la signification profonde de la visite des mages. Mais il faut noter que le fait que ce récit a, comme bien d'autres, une portée symbolique ne signifie pas qu'il soit dénué de réalité historique. À son propos, justement, la

science actuelle, archéologique et astronomique, est en mesure de corroborer certains éléments concrets. C'est là que l'ouvrage se révèle comme à d'autres endroits « une porte d'entrée » dans l'exégèse du Pape car même lorsque la science ne vérifie – pas encore – les propos évangéliques, il se refuse à « *contester par pur soupçon l'historicité* » du récit.

Benoît XVI allie la clarté et la simplicité du propos à une prise en compte très attentive de la recherche savante dont plusieurs protagonistes sont explicitement mentionnés : des exégètes pour la plupart mais aussi des théologiens, des archéologues ou même, des astronomes. On notera également de nombreuses références à la tradition juive antique. Son propos découle d'une réflexion croyante sur l'évangile stimulée par les interpellations de l'exégèse critique ; il se situe ainsi au confluent de la foi et de la raison, s'adressant paisiblement, par delà la communauté chrétienne, à tout homme.



Dominique Janthial,
Curé de la paroisse universitaire
St-François
à Louvain-La-Neuve

Benoît XVI, L'enfance de Jésus,
Flammarion, novembre 2012,
144 pp.



Présentation de Jésus au Temple par Andrea Mantegna (1465-1466),
Gemäldegalerie, Berlin



À découvrir un peu de lecture (par Claire Van Leeuw)



QUE CELUI QUI N'A JAMAIS PÉCHÉ ...
Prêtre auprès des toxicomanes, des prisonniers, des SDF, des prostituées
de Père Jean-Philippe

« Parce que j'ai manqué d'amour, le but de ma vie est d'en donner. Particulièrement à ceux qui en ont le plus besoin

parce qu'on ne les regarde que pour les juger. Ces parias de notre société, même les chrétiens ont du mal à les aimer : ce sont les personnes de la rue, les marginaux, les prisonniers, les prostituées, les toxicomanes ... Les déchets, les exclus, les ratés, les paumés, ceux que certains enverraient volontiers dans de nouveaux camps de transit pour nettoyer de ces taches infra-humaines les artères de nos capitales où seule la prospérité matérielle a droit de cité et où la réussite d'une vie se jauge en stock-options et en cylindrée de bagnole. »

Le père Jean-Philippe a été un enfant battu, violé à l'âge de 12 ans par un voisin, un adolescent à la scolarité chaotique, graine de délinquant. Et s'il est devenu tel qu'il est aujourd'hui, c'est grâce à des rencontres avec des témoins de l'Amour, laïcs et prêtres, qui l'ont transformé et « l'ont orienté, lentement, délicatement, (...) vers le Nord, le vrai : celui de l'amour d'un Dieu » sur lequel jusqu'alors il « crachait ».

Ma vie, écrit-il, « est un signe que rien n'est perdu. Le salut est toujours possible. (...) Il y a des aiguillages que notre liberté, même amoindrie, usée, amochée, peut emprunter. »

Lisez ce témoignage. Certaines de ces pages sont dures, d'autres bouleversantes, et d'autres encore, simplement étonnantes. Des adultes se trouvant face à des adolescents en grande difficulté pourront y trouver des gestes à poser et des raisons d'espérer même quand l'avenir semble bouché.

➔ **Père Jean-Philippe, Que celui qui n'a jamais péché... Prêtre auprès des toxicomanes, des prisonniers, des SDF, des prostituées, L'œuvre éditions, septembre 2012, 318 pp.**



LES SIGNES DES TEMPS À LA LUMIÈRE DE VATICAN II
de Jean Vanier

Pour répondre aux souhaits de Vatican II qui, à travers la constitution pastorale « Gaudium et Spes », donne à l'Église le devoir « de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile », Jean Vanier nous livre sa réflexion sur des thèmes divers, tels certains ci-dessous.

« Les valeurs prônées par nos sociétés modernes et riches nuisent souvent à la liberté intérieure et à la conscience personnelle. Nous vivons dans ce que nous pourrions appeler une tyrannie de la normalité. Certes les normes et les lois sont nécessaires pour être humain et trouver une véritable structure intérieure, mais de nos jours la normalisation culturelle selon

les seuls critères du succès et de la puissance nous empêche d'être vraiment nous-mêmes... » Ainsi, les enfants sont souvent poussés à « suivre des règles éthiques, familiales, culturelles, ou des façons d'être correspondant à leur milieu social ». L'éveil de leur conscience personnelle est pourtant essentiel.

L'Église subit parfois l'humiliation car ses membres se comportent mal. Reconnaître cette humiliation lui permet de grandir dans l'humilité et de s'unir de façon plus profonde à Jésus.

Le pouvoir doit être vécu comme une « autorité de communion », sinon il devient vite menaçant.

Ce dont nous avons le plus besoin, rappelle Jean Vanier, est « d'être aimé, et que quelqu'un croie en nous au-delà de toutes nos pauvretés et défaillances ». « L'union de ceux qui sont les plus hauts et de ceux qui sont les plus bas » est nécessaire au renouveau de l'Église et à la nouvelle évangélisation. Pour lutter contre l'isolement, la communauté, école d'amour, est le lieu par excellence. Elle se vit avec l'aide de l'Esprit et donne paix et joie.

➔ **Jean Vanier, Les signes des temps à la lumière de Vatican II, Albin Michel, septembre 2012, 167 pp.**

Echos de l'assemblée plénière du 21-23 novembre de la COMECE « Notre chance, c'est d'être unis »

Dans son discours¹ sur « L'Union européenne face aux enjeux actuels et la contribution des chrétiens », le Cardinal Marx invite à réinventer le projet européen. « Nous autres Européens sommes unis dans la paix afin de nous efforcer d'atteindre le bonheur et la prospérité pour nous-mêmes et pour le monde entier. »



Dans sa conclusion, le cardinal Marx précise : « le Prix Nobel de la Paix est bien un remerciement à ceux qui ont posé les jalons de ce bonheur ; mais aujourd'hui, l'Union européenne est également confrontée à des problèmes majeurs d'ordre économique et politique, mais aussi d'ordre moral. Dans les prochaines années, elle devra se réaffirmer et prendre des décisions en tant que communauté d'États démocratiques et de citoyens libres (...) »

Le souvenir de Vatican II n'est pas seulement porteur d'une forte aspiration éthique et l'appel à plus de justice sociale en une période de grand désarroi économique. Il offre également des points de repère pour l'élaboration d'une politique de l'Union européenne et pour les conditions nécessaires à toute action politique constructive : la confiance et l'espérance ! (...) En citant Benoît XVI, il affirme que : « L'Église est consciente de l'apport qu'elle peut fournir au renouvellement spirituel et humain de l'Europe. L'Église fait face à cette mission et à ce ministère, sans revendiquer une position qu'elle occupait par le passé et qui est totalement dépassée à l'époque actuelle. »

Les défis que doivent relever l'Europe et l'Église se résument en une phrase : elles doivent – chacune à sa manière propre – être un signal d'espérance en un monde meilleur. Serons-nous en mesure de tenir cette promesse d'espérance ?

Il s'agit de gagner les Européens à ce projet et oser un nouveau départ. »

RESTER UNIS ET SOLIDAIRES

Face à la crise actuelle, les évêques de la COMECE sont conscients que les réformes engagées dans de nombreux États de la zone Euro sont un moyen pour l'Europe de conserver son rôle au XXI^e siècle. Les sacrifices imposés par les gouver-

nements à la population ne doivent cependant pas aller à l'encontre de la justice sociale. Les évêques appellent aussi leurs concitoyens à rester unis et solidaires face à la crise.

Pour marquer cette solidarité nécessaire, les évêques de la COMECE souhaitent envoyer un signal fort d'une solidarité européenne plus concrète, notamment avec les hommes et les femmes des pays qui sont particulièrement touchés par la crise économique. Ils ont décidé de réfléchir dans les prochains mois avec Caritas Europe au renforcement de l'aide intra-européenne de l'Église.

Afin de témoigner également une solidarité spirituelle, le délégué de l'Autriche, Mgr Egon Kapellari, a été prié par ses confrères d'élaborer une initiative de prière pour l'Europe (...) en impliquant les chrétiens de tous les pays ainsi que les communautés religieuses.

ECCLÉSIA IN EUROPA

Afin d'œuvrer à toujours plus d'unité au-delà des divergences nationales et culturelles, les évêques, délégués à la COMECE par leurs Conférences épiscopales, souhaitent, par leurs échanges, leur collaboration, continuer à promouvoir la conscience de l'appartenance à une seule et même Église en Europe : l'*Ecclesia in Europa* dont parlait Jean Paul II. À l'occasion du 10^e anniversaire de l'Exhortation apostolique du même nom, la COMECE organisera l'année prochaine une série de manifestations à Bruxelles.

Durant leur Assemblée plénière, les évêques de la COMECE ont désigné un nouveau Secrétaire général pour un mandat de 3 ans. Le Père Patrick H. Daly, 61, prêtre du diocèse de Birmingham (Royaume-Uni) a pris ses fonctions en janvier 2013.

www.comece.eu



1. Le discours est disponible sur le site de la COMECE, www.comece.eu

Un cours de religion musulmane dans les écoles catholiques ?

Le 20 octobre dernier, le directeur du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique a conclu le congrès rassemblant un millier d'acteurs du milieu scolaire de notre réseau par une allocution qui reprenait les priorités auxquelles nos écoles sont actuellement confrontées.



© Fl via commons.wikimedia.org

Parmi celles-ci, figurait le défi relatif à la multiculturalité qui caractérise les élèves que nous accueillons. À ce sujet, Monsieur Etienne Michel a posé la question suivante : « *Est-il juste, lorsqu'une majorité des élèves qui fréquentent une école catholique est de confession musulmane, de ne pas offrir le choix de suivre un cours de cette confession ?* »

À la suite des très nombreuses réactions suscitées par cette déclaration, le directeur du SeGEC a précisé qu'« *il s'agissait d'une question que certains médias ont présenté à tort comme une position* ».

Le Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique (CoDIEC) de Bruxelles et du Brabant wallon a souhaité affirmer son attachement à l'organisation spécifique d'un cours de religion catholique pour tous les élèves des écoles de notre réseau. Le CoDIEC a pris l'initiative d'en faire part aux directions et aux pouvoirs organisateurs des écoles fondamentales et secondaires catholiques de Bruxelles et du Brabant wallon.

Respectant ainsi le prescrit constitutionnel, ce cours fait partie intégrante du projet éducatif de l'enseignement catholique. En tant que cours confessionnel, il a pour tâche de travailler, de manière privilégiée, l'intelligence du christianisme mais entend aussi ouvrir à la compréhension d'autres traditions philosophiques et religieuses. La dynamique du cours, telle qu'elle est exposée dans son programme, invite à ce croisement fécond.

Nous nous réjouissons que les classes de nos écoles se caractérisent par une multiculturalité de fait. Cette situation constitue un défi pour les équipes éducative et enseignante, qui est assumé avec compétence et ouverture. Comme le soulignait le Professeur Jean De Munck, philosophe et sociologue, au cours du Congrès d'octobre 2012 : « *L'ancrage chrétien ne constitue pas un obstacle à la rencontre avec une autre religion : au contraire, il constitue la chance d'un vrai dialogue, avec et pour les jeunes.* »¹

C'est incontestablement dans ce même esprit de dialogue et d'ouverture que le CoDIEC de Bruxelles et du Brabant wallon a réaffirmé son attachement au cours de religion catholique dans nos écoles.

Claude Gillard
Président du CoDIEC Bxl - BW
Délégué épiscopal pour l'enseignement

1. DE MUNCK J. « Pour penser l'école catholique au XXI^e siècle »
Congrès de l'enseignement catholique 2012,

LES COMITÉS DIOCÉSAINS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE (CODIEC)

Depuis janvier 2004, les nouveaux statuts du Secrétariat général de l'Enseignement Catholique ont créé des Comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDIEC), à raison d'un par diocèse. Ils sont constitués en ASBL et poursuivent les buts suivants :

- **aider** les membres adhérents (les pouvoirs organisateurs locaux) à remplir leur mission de service public en matière d'éducation et d'enseignement, dans le respect du projet éducatif de l'enseignement catholique tel que défini dans le document "Mission de l'école chrétienne"
- **organiser** les services jugés nécessaires pour la coordination de l'ensemble de l'enseignement catholique et des centres psycho-médico-sociaux libres
- **communiquer** aux membres adhérents et à leurs directions, des directives en vue de la coordination de l'enseignement, publier des revues, organiser des sessions ou des formations pour les membres adhérents, pour leurs directions ou pour leurs membres du personnel.



Visage chrétien L'Église de Bruxelles en a connu d'autres

C'est au cœur de Schaerbeek que nous retrouvons ce retraité heureux qu'est le chanoine Raymond Van Schoubroeck, dont l'ensemble du ministère s'est déroulé à Bruxelles pendant 60 ans. Tout d'abord au Secrétariat Interparoissial de Bruxelles (voir n° de novembre 2012, p. 280), au cœur de cet espace de partage des préoccupations pastorales, porté notamment par Mgr L. Boone, doyen de Bruxelles-centre, et le chanoine J. Kempeneers, doyen de Saint-Gilles.



Le temps d'un café, nous voici replongés en 1963, année durant laquelle Mgr Gaston Huynen, vicaire général, s'offre la précieuse collaboration de deux adjoints : Bernard Vanden Berghe et notre hôte, pour réfléchir à de nouvelles manières de faire église dans cette capitale en pleine mutation. Un trio qui mettra en œuvre l'autonomie des pastorales (fr et nl) en 1969. Pour le chanoine, l'émancipation de Bruxelles comme territoire pastoral n'a pas toujours été

chose facile. « Il y avait certaines réticences malinoises à voir ainsi sa fille aînée devenir indépendante ! Notre rôle à l'époque a été d'accompagner l'émergence d'une nouvelle manière de faire Église. Nous avons cherché à aider Bruxelles à prendre conscience de sa réalité sociologique et ecclésiale. Cette époque fut celle de la transformation radicale de Bruxelles, qui voyait notamment ses paroisses encore fort villageoises devenir des acteurs de la dynamique urbaine, l'époque d'une exposition universelle qui ouvrait alors les yeux et les consciences sur de bien prévisibles mutations. »

LES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE (COE) : LES FORCES VIVES DE L'ÉGLISE

Il y a 50 ans, on commence aussi à se poser la question des communautés dites d'origine étrangère : « on va progressivement se rendre compte qu'elles représentent les forces vives de l'Église, avec des croyants italiens, espagnols, ainsi que de petites communautés très vivantes issues des pays d'Europe de l'Est. Comment faire de Babylone une image de la Jérusalem céleste ? C'est ce à quoi nous nous sommes attelés. Une 'pastorale' à part entière, mais qui n'en porte pas le nom, et qui rejoint le souci d'assurer le droit à chacun d'être reconnu dans ses spécificités. » Les structures, elles aussi, s'adapteront peu à peu aux nouvelles situations : à côté du collège des doyens, qui a toujours joué un rôle important au sein de la pastorale de Bruxelles, naîtront - comme fruits du Concile - les conseils

presbytéral et pastoral. Imagine-t-on aujourd'hui que, pour constituer le conseil pastoral, des élections étaient organisées dans toutes les paroisses de Bruxelles ?

ET AUJOURD'HUI ?

50 ans plus tard, comment apprécier les fruits de cette 'réforme' ? L'autonomie des pastorales a été le point de départ des évolutions que nous connaissons. En 1982, deux évêques auxiliaires sont nommés pour Bruxelles, Mgr Luc De Hovre et Mgr Paul Lanneau. Un vicaire épiscopal est nommé pour accompagner les COE.

« Rien ne sert de cultiver la nostalgie, l'essentiel étant d'apprécier la pertinence de ces structures aujourd'hui : l'Église de Bruxelles est pauvre, et il faut bien avouer que ses structures ne représentent plus grand chose pour le quidam. Son impact sur le terrain est aussi de moins en moins palpable. J'ai l'impression que le Vicariat est devenu un centre de coordination plus qu'un lieu où l'on expérimente la pastorale, qui se vit davantage à la base... Ceci étant dit, l'Église de Bruxelles en a connu d'autres, et j'ai pleine confiance en elle pour la suite ! »

Entretien et photos :
Paul-Emmanuel Biron

DANS LES COULISSES DE L'HISTOIRE



Il est un nom que l'on ne retrouve jamais dans les livres d'histoire : celui d'Yvonne Odaert. Tour à tour secrétaire attachée aux différentes structures ecclésiales en formation à Bruxelles, secrétaire du Bureau vicarial, responsable administrative du Vicariat, cette cheville ouvrière a

depuis 40 ans offert son quotidien au service de la pastorale.

« Pour moi, l'histoire du Vicariat est celle d'un mûrissement de la pastorale, d'une réflexion par étapes. Je me rappelle l'arrivée de Mgr Léon-Joseph Suenens et de son vicaire général, alors que s'ouvrait le Concile Vatican II. Les sessions pastorales organisées par le collège des doyens, puis par le Vicariat, dans les années '68 et suivantes ont été des lieux très riches de discussion, de débat, de créativité aussi. Il y a sûrement quelque part des archives sur ces journées passionnantes, que l'on pourrait découvrir dans feu 'En Direct', et aussi dans Pastoralia. »

Parler avec les jeunes d'affectivité et de sexualité Une nécessité

« Pourquoi l'amour fait-il tant souffrir ? », « Comment sait-on quand on est prêt ? », « Peut-on croire à un couple qui dure ? », « Comment attrape-t-on le sida ? », « Que sait-on entre l'amitié et l'amour ? » Telles sont les questions que les animateurs du Groupe Croissance entendent dans les écoles quand ils organisent des interventions relatives à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS).



© Raphaëlle de Foucauld

Que dire en tant qu'éducateurs, prêtres, professeurs face à ces questions de jeunes ? L'affectivité et la sexualité font partie de la vie, ces thèmes ne devraient pas être un sujet plus difficile que la mort, la religion, le racisme. Il est dommage d'accompagner et d'aider un enfant à bien se servir de sa tête sans lui apprendre à connaître son corps.

Les jeunes ont plus que jamais un besoin urgent de vraies paroles d'adultes et si leurs parents ne leur parlent pas, d'autres le feront à leur place ! Un maître mot : être lucide et confiant !

LES MÊMES QUESTIONS MAIS DES SOURCES D'INFORMATIONS DIFFÉRENTES

Les jeunes ont les mêmes interrogations et les mêmes besoins qu'avant : être reconnus et appréciés pour ce qu'ils sont. Ils se découvrent à travers leur corps, leurs émotions, l'échange. Ils s'identifient à leur entourage amical. Ils s'interrogent sur leur avenir. Par contre, leur source d'informations a bien changé : leur GSM a une place centrale, leurs approches d'Internet où ils déposent de l'information, l'incontournable Facebook, leurs séries télévisées, You tube, les vidéos qu'ils postent, la radio, NRJ - leur musique, les émissions le soir. Ils glanent ainsi des informations sur la sexualité, sur l'affectivité avec ses bons et ses mauvais côtés.

Les bons côtés : ils vont échanger entre eux sur le sens des paroles, sur le clip, sur les comportements des uns ou des autres.

Le revers : à chercher des informations sur la toile ou regarder leurs séries en streaming, les jeunes peuvent atterrir sur des sites ou des images pornographiques. Aujourd'hui, 87% des jeunes de moins de 12 ans ont vu des sites pornos. Ces enfants ont-ils la maturité psycho-sexuelle pour comprendre ? Ont-ils une oreille d'adulte pour les écouter ?

UNE BANALISATION

La pornographie donne accès à une déferlante d'images très crues, la sexualité y est montrée dans ses aspects les plus « bestiaux ». Sans recul et sans commentaires,

cette exposition n'est pas sans risque : si le jeune vit dans une famille où le dialogue est peu présent, il pourra croire que c'est la réalité et développer un rapport particulier à la sexualité. Les films pornos laissent entendre que tout est possible, que la femme est un objet dédié au plaisir masculin. Cette représentation de la sexualité exclut le respect de l'autre et est dénuée de tout sentiment ! Le jeune n'a pas le recul nécessaire pour relativiser les émotions engendrées par ce type d'images : fascination, complexe, dégoût, excitation sont pour lui contradictoires, confuses, difficiles à gérer.

Les garçons se trouvent pris dans une angoisse de performance et du « tout » vouloir essayer. La fille souvent jeune, et de plus en plus jeune, fragile, se croit obligée de faire ce qu'on lui demande pour être comme les autres et avoir son succès ! Il y a une véritable banalisation du sexe oral qui est présenté comme un préliminaire obligatoire et ce, dès le plus jeune âge (12-13 ans) !

L'APPROCHE DE L'AFFECTIVITÉ ET DE LA SEXUALITÉ

Avec tous ces changements, l'approche de l'affectivité et de la sexualité a forcément évolué : les jeunes sont bombardés par tellement d'informations qu'ils ont du mal à les trier. Combien il est difficile pour les jeunes de canaliser les pulsions de leur propre sexualité dans un environnement où peu de réflexions sont engagées avec eux sur ces sujets. C'est là où une parole d'adulte leur est si précieuse. Ils ont besoin et envie d'être informés, rassurés et d'engager une réflexion sur le sens de la sexualité.

INFORMER

Le jeune a besoin d'être informé, car la sexualité touche chez lui, les zones les plus profondes, les plus inconnues de sa personnalité.

À l'adolescence, le jeune a besoin d'accepter les changements dans son corps et de s'y adapter. Ensuite s'affiche son identité sexuelle, avec son côté excitant et angoissant. Ces transformations soulèvent des tas de questions : « Je suis en passe de devenir adulte mais à qui ressemblerais-je, serais-je trop grand, comment faire pour arrêter de grandir, j'ai des trop petits seins, la taille de mon pénis est-elle normale ? »

La compréhension de leur corps est une porte d'accès pour qu'ils se comprennent, qu'ils s'acceptent, qu'ils évoquent leur ressenti, qu'ils expriment leurs aspirations nouvelles. Tout cela contribue au développement d'une bonne estime d'eux-mêmes.

Le corps est le compagnon de l'esprit humain. Il est bon d'insister sur la perfection du fonctionnement de leur



DF

corps, sur le sens du beau.

Ils ont besoin de réponses précises à leurs questions, et de savoir que vivre avec des sentiments, des désirs, des envies est merveilleux et qu'avoir des pulsions est normal !

RASSURER

Le jeune a aussi besoin d'être rassuré : la sexualité est une réalité angoissante. On ne s'approche pas d'un autre être sans craindre son refus, ni sans abandonner ses propres difficultés intérieures, ni ses peurs profondes. Les jeunes ont besoin d'être rassurés par cette éducation à l'amour : cet art de vivre sa condition humaine, d'être sexué mais aussi de bien vivre ces relations.

Les rassurer c'est aussi les aider à s'accueillir, les écouter, être disponible pour eux gratuitement, même si leurs propos étonnent, surprennent, choquent... Prendre le temps de comprendre ce qu'ils veulent dire, ce qui est important pour eux derrière les mots, leurs motivations, leurs interrogations car ils sont profondément sincères.

DONNER UN SENS À LA SEXUALITÉ

C'est aussi les aider à donner un sens à la sexualité, les aider dans leurs réflexions, à comprendre ce que chacun met derrière les gestes ou les actes qu'il pose. Être amoureux ne veut pas dire aimer ! Les jeunes confondent souvent le sentiment amoureux et l'amour. Le sentiment c'est ce que je ressens, je ne le maîtrise pas, et je ne choisis pas toujours sur qui ça tombe ! Aimer est un acte conscient, un choix de la volonté, et suppose une relation à deux où chacun est respecté à la fois dans son intimité et dans ce qu'il est. Aimer

englobe toutes les dimensions de l'être humain : le cœur, le corps, le cerveau.

Et si l'amour se préparait ? Et si c'était de mettre en concordance les gestes, pour comprendre ce qu'ils veulent dire pour moi, pour l'autre.

Les gestes et les actes peuvent être perçus et vécus de manière différente par chacun. S'il y a décalage, ces décalages peuvent créer d'immenses blessures.

En matière d'affectivité et de sexualité, il est tellement important de poser des actes et des gestes choisis avec envie. Oser dire non c'est se respecter.

Par ces échanges, le jeune apprend à se connaître, à s'aimer, à se comprendre, à se mettre en relation avec les autres avec justesse, à se respecter, à respecter les autres, à éduquer ses désirs et à se projeter vers demain.

Nous voyons combien les jeunes sont confrontés à un monde difficile et pourtant ils gardent au fond d'eux le même idéal de réussir leur vie et c'est cela qui les rend si merveilleux.

Pour compléter et alimenter cette réflexion, chaque jeudi sur le site www.2heurespour.com, des Pépites Sexo sont à la disposition de ceux qui ont envie d'approfondir cette question de l'affectivité et de la sexualité.

Pour tous ceux qui sont en charge de jeunes, je dirais faites-vous confiance, osez engager ce dialogue que les jeunes attendent tant. Aidez-les ! Un dialogue avec le ton juste du scientifique qui donne du sérieux et avec une once d'admiration, un atome de poésie et un brin d'humour !

Raphaëlle de Foucauld

Une nouvelle équipe de thérapeutes chrétiens au service des familles

Il vous est sûrement déjà arrivé de rencontrer des personnes qui traversaient un moment difficile et qui avaient besoin de faire le point. La difficulté, c'est de pouvoir donner un contact, un lieu de référence sûr. L'équipe pluridisciplinaire de « la traversée » propose une assistance pour l'éducation des enfants et des consultations individuelles ou en famille.



L'équipe

Comment votre association est-elle née ?

Elle est née il y a quelques années, de la collaboration amicale et professionnelle entre une médiatrice familiale et une conseillère conjugale. Nous avons constaté que plusieurs de nos clients avaient à consulter différents intervenants, et que c'était difficile et lourd de devoir prendre rendez-vous dans des bureaux parfois éloignés de plusieurs dizaines de km. Nous avons donc eu l'idée de regrouper dans un même lieu plusieurs « compétences » liées à la vie de famille. Il y aurait aussi l'avantage de travailler en équipe.

Quel est le but de votre association ?

Aider les familles dans toutes les questions qui peuvent se poser. Nous travaillons aussi bien l'aspect « formation générale » (par des conférences sur le couple, l'éducation, des ateliers d'éducation affective et sexuelle pour ados comme « cycloshow », ...) que l'aspect thérapeutique, par le suivi individuel, en couple ou en famille. Nous nous efforçons d'offrir aux familles un lieu où elles seront reçues, écoutées, entendues, conseillées, par différents professionnels de la relation, sur tous les sujets qui leur permettent de construire ou restaurer une vie familiale épanouissante, dans une acceptation anthropologique commune : l'anthropologie chrétienne, qui a toute sa place dans une société pluraliste.

Comment est constituée votre équipe ?

Nous sommes six : un homme et cinq femmes: deux conseillères conjugales, une conseillère conjugale et médiatrice familiale ; une conseillère conjugale et thérapeute familiale en systémique ; une thérapeute individuelle, conjugale, familiale, spécialiste de post-traumatisme (EMDR) ; un psychologue, psychothérapeute individuel, conjugal et familial systémique. Nous pouvons recevoir les personnes en français, néerlandais, anglais, allemand, espagnol.

Comment travaillez-vous en équipe ? Que mettez-vous en commun ?

Pour l'instant, nous travaillons dans différents endroits

(Namur, Bruges, Louvain-la-Neuve), avec un point de ralliement à Bruxelles. Nous espérons trouver rapidement des bureaux communs, dans un endroit central et facilement accessible, tout en gardant les antennes locales. Nous nous réunissons environ un jour par mois, pour travailler en « intervision » : des situations sont proposées à l'équipe, en toute confidentialité évidemment, pour être travaillées et évaluées.

Travaillez-vous avec d'autres associations ?

Nous avons un carnet d'adresses de personnes compétentes dans différents domaines (psychiatres, pédopsychiatres, psychologues pour enfants, médiateurs, avocats, etc...). Nous n'hésitons pas à réorienter nos patients quand nous estimons qu'ils seraient mieux aidés par une compétence extérieure au groupe.

Quel type de personnes viennent vous trouver ?

D'après nos chiffres, nous avons un bon échantillon de la société d'aujourd'hui. Tous les milieux, (même si les personnes à faibles revenus vont plutôt dans les centres subventionnés, à coût réduit) tous les âges, toutes les « croyances » (nous n'avons que peu de musulmans) toutes les situations matrimoniales et familiales. Nous travaillons des situations de couple (il y en a des très jeunes et des très âgés !), des difficultés de famille, des litiges entre frères et sœurs, des relations aux (vieux) parents, etc...

Comment pouvez-vous aider les personnes ? Quelle est votre aide spécifique ?

Dans un premier temps, nous leur offrons un espace d'écoute où elles peuvent « lâcher leur paquet », souvent très lourd. C'est un peu comme une pelote de laine tout emmêlée. Le fait de pouvoir parler permet de clarifier la situation et d'identifier les différents problèmes en présence. C'est la phase « diagnostic ». Ensuite, quand on comprend un peu mieux la nature du ou des problèmes, on peut passer alors à la phase « changement » : on explore avec les patients les objectifs qu'ils tiennent à garder ou à atteindre, et les pistes de changements réalistes. Le plus difficile est ensuite la mise en œuvre : une chose est de comprendre ce qui se passe dans ma vie, une autre est de décider de changer ce qui doit l'être... Et là, c'est plus compliqué parce que nous avons tous tendance à attendre que ce soit l'autre, les autres qui changent ! C'est donc la phase du « soutien », où nous accompagnons les personnes dans leurs changements.

Comment voyez-vous l'engagement chrétien dans votre secteur ?

Nous travaillons donc avec les « outils » caractéristiques de nos disciplines respectives.



Outre le fait que nous prions régulièrement ensemble, nous avons comme point commun une forte Espérance : nous savons, par notre foi, que derrière la souffrance du vendredi saint, les ténèbres du samedi saint, il y a la joie de la résurrection du dimanche... Trois jours plus tard... Importance du temps dans tout processus... Nous nous efforçons de garder ce regard positif sur chaque personne et sur chaque situation, même quand elle paraît humainement bloquée. Un saint disait : « aimer quelqu'un, c'est le regarder avec un regard qui espère ». C'est ce que nous nous efforçons de développer : un regard qui croit en les capacités de chacun de trouver un chemin constructif au milieu de la tempête qui souvent les amène chez nous. Nos patients, qui ne sont pas forcément chrétiens, attendent de nous que nous travaillions de façon sérieuse, avec les outils psychologiques et thérapeutiques qui sont les nôtres. S'ils nous posent la question de notre foi, nous répondons en toute transparence. Mais nous ne la leur imposons pas.

Quel est le lien entre aide psychologique et aide spirituelle ?

La psychologie est un formidable outil de compréhension des relations : elle permet de comprendre pourquoi certaines relations se rigidifient, se complexifient avec le temps, se bloquent, pourquoi certaines blessures du passé rejaillissent dans la vie présente, etc... Mais elle est insuffisante à donner le « cap » d'une vie. Nous intervenons donc dans le domaine psychologique, mais très souvent, les patients eux-mêmes amènent des questions de « sens » : ils peuvent être en panne non pas pour des raisons « psy » mais plutôt « spi » : ils ont perdu le sens de leur vie, de leur couple.

Dans ce cas, nous les renvoyons à leurs valeurs, sans imposer les nôtres : nous tâchons de les reconnecter avec leur spiritualité au sens large, quelle qu'elle soit.

Pour terminer, pouvez-vous nous donner un exemple ?

La situation « classique », c'est le couple qui vient avec une impression de malaise : où est passé l'amour ? Dans ce cas, nous considérons que nous avons en face de nous trois personnes : madame, monsieur et le couple. Nous nous efforçons de voir avec eux ce qui arrive au couple : que s'est-il passé entre le moment où ils ont démarré leur vie amoureuse et maintenant ? De quoi auraient-ils besoin pour que le couple aille mieux ? Parfois, on constate que c'est le couple qui est malade : il n'a plus de projet, ne sait plus pourquoi il existe, ou est écrasé par les charges du boulot, des enfants, des familles d'origine. Parfois aussi, c'est un des membres du couple qui va mal, et son malaise rejaillit sur la vie du couple. Le plus souvent, c'est un mélange complexe, c'est d'ailleurs pour ça qu'ils ont besoin du thérapeute : si le problème était facilement identifiable, ils auraient trouvé le chemin tout seuls !

*Propos de Myriam Terlinden
recueillis par Véronique Bontemps*

www.latraversee.be



Le carême

Temps de grâce

Le carême est un temps de grâce. Dès le mercredi des cendres, le prêtre trace un signe de croix sur notre front avec de la cendre, une cendre qui vient du feu et qui symbolise la purification. Elle nous rappelle que notre corps redeviendra poussière après notre mort. C'est donc aussi un signe de conversion.

Autrefois le prêtre prononçait les paroles de la Genèse 3,19 : « *Souviens-toi que tu es poussière et tu redeviendras poussière* ». Aujourd'hui, ces mots ont été remplacés par les paroles proclamées au début de la prédication de saint Jean le Baptiste et de Jésus : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». Recevoir les cendres signifie prendre conscience que le feu de l'amour de Dieu consume nos péchés. Notre foi nous dit qu'un jour la miséricorde de Dieu brûlera nos péchés et que notre corps transformé en poussière ressuscitera.

Le carême commence avec le signe de la cendre qui salit. À Pâques, pendant la veillée pascale, il y aura la bénédiction de l'eau qui lave. Le signe de la mort devient le signe de la vie.

40 JOURS

Pour nous préparer à cette grande fête, l'Église nous propose un temps de retraite de 40 jours. Le chiffre 40 est en effet symbolique dans la Bible.

- Pendant 40 jours, Élie a marché jusqu'à l'Horeb.
- Pendant 40 jours, Moïse est resté sur le Sinaï et a reçu les tables de la loi.
- Le peuple a traversé le désert pendant 40 ans avant d'arriver dans la Terre promise.
- Jésus a passé 40 jours dans le désert avant de commencer sa mission publique.

Le carême est un temps de conversion pour nous ouvrir à la Parole de Dieu et nous préparer à la fête de Pâques par la charité, la prière et le jeûne : « *Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre* » (Joël 2,16) « *Nous vous en supplions, au nom du Christ laissez-vous réconcilier avec Dieu.* » (2Co 5,20).

Temps de repentir et de pénitence, mais aussi temps de joie et de confiance : « *Rends-nous la joie d'être sauvés* » (Ps 50).

C'est la croix du Christ qui nous sauve ; elle est plantée en notre cœur. Nous sommes tous des pénitents. Jésus nous appelle à la *methanoia*, à une conversion radicale.

AUMÔNE – PRIÈRE – JEÛNE

Le mercredi des cendres, l'Église nous propose l'évangile de saint Matthieu au chapitre 6 qui invite les chrétiens à vivre pendant tout le temps de carême

l'aumône, la prière et le jeûne.

Il nous faut donc cheminer avec notre prochain dans la charité, avec Dieu dans la prière et avec nous-mêmes dans le jeûne. Ce sont les trois dimensions de l'amour résumées dans le double commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton âme, de toute ta force et ton prochain comme toi-même.* »

L'AUMÔNE

Ce nom signifie éprouver de la pitié. Les deux ailes avec lesquelles la prière s'élève vers Dieu sont le pardon des offenses et l'aide offerte aux nécessiteux. « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Le Christ, de riche qu'Il était, s'est fait pauvre. Dans le pauvre, nous servons le Christ. Dans le pauvre se révèle le Christ. Partager est une expérience de communion avec le cœur de Jésus qui s'est livré pour nous. Lors de la dernière Cène, le Christ, a accompli le geste du serviteur avant d'accomplir l'action sur le pain et sur le vin.

Saint Basile écrit que le manteau en proie aux mites dans notre armoire ne nous appartient pas, mais qu'il est au pauvre. L'autre n'est pas un rival qui menace notre bien être. Du partage naît une joie profonde : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.* »

LA PRIÈRE

La prière se fait plus intense, plus fervente, humble et confiante. Elle est nourrie par la Parole de Dieu. En cette période, les lectures de la messe nous présentent des personnages bibliques qui nous font grandir dans la prière : la reine Esther en son angoisse et sa foi, Daniel qui intercède pour son peuple, le publicain. Nous sommes appelés à des choix différents selon notre état de vie pour consacrer du temps à la prière, à nous mettre sous le regard aimant de Dieu le Père.

LE JEÛNE

Le carême est un temps pour le jeûne.

Il apparaît souvent comme une observance des temps passés quand les gens éprouvaient la faim. Aujourd'hui, notre société connaît plusieurs formes de « jeûne » : les régimes des athlètes, le jeûne pour des raisons esthétiques et diététiques aussi bien que la grève de la faim. Avec le modèle de consommation de masse où le message véhiculé est : toujours davantage et tout de suite, le jeûne chrétien impose une saine discipline pour passer de la consommation à une attitude eucharistique de simplicité et d'action de grâce ; du besoin individuel à la communion.

Le jeûne a une valeur symbolique irremplaçable



© whereisvette.wordpress.com

comme les veilles qui rappellent la vie éternelle où nous veillerons sans fin. L'homme ne vit pas seulement de pain...

Le jeûne est une prière du corps. Jésus a jeûné 40 jours. Nous ne finirons jamais de méditer cela. L'ascèse est un moyen au service de l'amour.

L'Église propose de faire pénitence chaque vendredi, jour de la mort du Seigneur ainsi que pendant le carême. Une pratique liée au jeûne est celle de l'abstinence, se priver de quelque chose, se donner des limites. On ne doit pas tout expérimenter. Pour vivre il faut manger, mais il faut se poser des limites. Il s'agit de réapprendre à accueillir la vie comme un don.

LA LUTTE SPIRITUELLE

Le temps du carême est aussi un temps pour s'exercer à la lutte spirituelle.

Être chrétien ne signifie pas simplement être gentil. Être chrétien signifie revêtir le Christ, être façonné par l'Esprit pour être comme Jésus, le vrai homme.

Pour cela, il faut une ascèse, il faut discerner entre le bien et le mal : dire oui à ce qui me conforme au Christ et dire non à l'égoïsme, à l'idolâtrie, à ce qui enlève la paix du cœur et m'éloigne de Jésus. Les tentations naissent en notre cœur ; durant notre vie, nous les connaissons toutes. Jésus s'est déjà battu pour nous au désert où Il a résisté à toute forme de tentation. Il nous faut un cœur pur, docile et capable de discerner, qui engendre des pensées d'amour. Tel est

le but de la lutte spirituelle. Il nous faut invoquer le nom de Jésus contre les pensées négatives. Jésus est en nous et Il vit en nous.

LE BAPTÊME DES ADULTES

Le Concile Vatican II a remis en valeur le catéchuménat des adultes. Depuis l'antiquité, l'organisation des catéchèses et des dernières étapes du catéchuménat a fortement marqué l'esprit du carême. Ainsi en ce temps béni, nous avons la joie d'accompagner les catéchumènes sur leur ultime chemin vers le Baptême qui a lieu d'habitude à la vigile pascale.

Nous tous qui avons été baptisés quand nous étions des petits enfants, nous avons besoin de redécouvrir le grand don du baptême et la joie d'appartenir au Christ.

Le chemin du carême nous fait prendre conscience de la « situation de salut » dans laquelle nous sommes immergés.

« *Chrétien, deviens ce que tu es !* » Avec une oraison du carême, demandons au Seigneur que sa grâce nous accompagne. Qu'elle inspire notre action et la soutienne jusqu'au bout. Que toutes nos activités prennent leur source en Dieu et reçoivent de Lui leur achèvement.

Sœur Jovana, fmj

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Mr Alain DAVID, diacre permanent, est nommé en outre coordinateur de l'équipe des visiteurs des prêtres et diacres aînés.

L'abbé Eric MUKENDI MUKENDI, prêtre du diocèse de Mbuji-Mayi (RDC), est nommé membre de l'équipe sacerdotale de la paroisse de Basse-Wavre (N.-D. et Père Damien).

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mr Tom AERNOUTS est nommé aumônier dans la prison de Leuven-Centraal.

Le père Iraola Antonio EGUIGUREN, ofm, est nommé en outre prêtre auxiliaire dans la fédération Leuven.

L'abbé André FAVRESSE est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération Wemmel.

L'abbé Dirk HOOFT est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération Mechelen.

Mr Jeroen THOMAS, diacre permanent, est nommé "stafmedewerker diaconie vicariaat Vlaams-Brabant en Mechelen".

BRUXELLES

L'abbé Jaroslav HANZLIK, prêtre du diocèse de Bratislava (Slovaquie) est nommé responsable pastoral de la Cté slovaque et responsable pastoral de la Cté tchèque.

L'abbé Alphonse KANYINDA MUTEBA, prêtre du diocèse de Mwaka (RDC), est nommé coresponsable de la pastorale fr. pour l'UP Emmaüs, doyenné Bxl-Ouest.

L'abbé Alphonse KOSSI, prêtre du diocèse de Bambari (Rép. Centrafricaine), est nommé en outre coresponsable de la pastorale fr. pour l'UP Ring, doyenné Bxl-Ouest.

L'abbé François LAGASSE DE LOCHT est nommé coresponsable de la pastorale fr. de l'UP Grain de Senevé du doyenné de Bxl-Nord-Est. Il reste en outre prof. à l'Institut St-Boniface-Parnasse à Ixelles.

L'abbé Charles MBU SATELA, prêtre du diocèse de Kinshasa (RDC) est nommé en outre curé à Anderlecht, St-Esprit du doyenné de Bxl-Ouest ; responsable de la pastorale fr.

de l'UP Anderlecht-Centre du doyenné de Bxl-Ouest et curé à Anderlecht, St-Luc du doyenné de Bxl-Ouest.

Le père Aurélien SANIKO TEPONNOU, cssp, est nommé responsable de la pastorale fr. pour l'UP de Molenbeek-Centre dans le doyenné de Bxl-Ouest. Il reste en outre référent pour les questions de la pastorale africaine dans le doyenné de Bxl-Ouest.

Le père Kristian SOWA, sj, est nommé responsable pastoral du Foyer Catholique de l'Europe et directeur pastoral de la Chapelle de la Résurrection.

L'abbé Anton STRUBELJ, prêtre du diocèse Videm-Dobropolje (Slovénie), est nommé responsable pour la Cté slovène, Bxl.

L'abbé Luc TERLINDEN est nommé responsable de la pastorale fr. de l'UP Ste-Croix du doyenné de Bxl-Sud, curé à Ixelles, N.-D. de la Cambre et St-Philippe Néri et curé à Ixelles, St-Adrien, Boondael. Il reste en outre responsable du service diocésain des vocations et curé à Ixelles, Ste-Croix.

L'abbé Jacques t'SERSTEVENS est nommé responsable de l'UP Grain de Senevé du doyenné de Bxl-Nord-Est.

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes.

Le Père Jean-Jacques MBUNZIMI NKIERE, cp, comme desservant Orp-Jauche, Sts-Pierre et Paul, Folx-les-Caves ; comme membre de l'équipe sacerdotale de Orp-Jauche, St-Pierre, Jandrain ; de Orp-Jauche, Sts-Pierre et Paul, Folx-les-Caves, de Orp-Jauche, St-Thibaut, Jandrenouille.

Le père François MOKE NDELE, cp, comme desservant à Orp-Jauche, St-Pierre, Jandrain et à Orp-Jauche, St-Thibaut, Jandrenouille ; comme modérateur de l'équipe sacerdotale Orp-Jauche, St-Pierre, Jandrain ; de Orp-Jauche, Sts-Pierre et Paul, Folx-les-Caves ; de Orp-Jauche, St-Thibaut, Jandrenouille.

L'abbé Jan CLAES, comme curé à Anderlecht, St-Esprit mais il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Dominique CRÈVECOEUR, comme membre de l'équipe d'aumônerie Résidence Le Heysel, Laeken mais garde toutes ses autres fonctions. Il est nommé en outre membre de l'équipe des visiteurs de malade au vicariat de Bxl.

L'abbé Bernard DECKMYN, comme modérateur de la pastorale francophone à Schaerbeek, Divin Sauveur.

L'abbé Lubomir FABCIN, prêtre du diocèse de Banská Bystrica (Slovaquie), comme responsable pastoral de la Cté slovaque, Bxl et comme responsable pastoral de la Cté tchèque, Bxl.

Le père Jacques VANDE GUCHT, sj, comme curé à Woluwé-St-Lambert, St-Henri ; comme responsable de la pastorale fr. à Woluwé-St-Lambert, St-Henri ; comme curé à Schaerbeek, Divin Sauveur.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de

L'abbé Georges Verbrugghe (né le 05/05/1928 et ordonné le 20/07/1952) est décédé le 08/12/2012. Il fut prêtre-étudiant à la KUL, Leuven (1952-56) ; prof. au O.-L.-Vrouwecollege, Halle (1956-63) ; prof. de religion au Koninklijk Atheneum, Keerbergen (1963-66) ; prof. de religion au Koninklijk Atheneum, Mechelen (1963-89) et au O.-L.-Vrouwecollege, Halle (1970-86).

L'abbé Gustave Stoop (né le 21/08/1931 et ordonné le 12/07/1959) est décédé le 14/12/2012. Il fut prof. à l'Institut d'Enseignement technique St-Joseph, Etterbeek (1959-61) ; responsable du Centre d'information des jeunes, Bxl (1961-84) ; vicaire dominical à Schaerbeek, Ste-Suzanne (1968-2000) et prof. de religion à l'Institut d'Enseignement technique St-Joseph, Etterbeek (1984-96).

L'abbé Michel Stouffs (né le 10/09/1925 et ordonné le 16/04/1950) est décédé le 14/12/2012. Il fut prof. au Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud (1950-66) ; vicaire dominical (1965-66) et vicaire (1966-76) à Braine-le-Château, St-Rémy (1965-66) ; curé à Lasne, Ste-Catherine, Plancenoit (1976-2002) ; Curé à Lasne, N.-D., Maransart (1982-2002) ; vicaire à Nivelles, Sts-Nicolas et Jean l'Evangéliste (2002) et aumônier en Maison de retraite, Nivelles (2003-07).

Le diacre permanent Mark Favest (né le 29/10/1955 et ordonné le 22/05/1992) est décédé le 20/12/2012. Il fut impliqué en pastorale paroissiale à Kampenhout, St-Servatius et O.-L.-Vrouw, Berg (1992-94) ; coresponsable de l'équipe pastorale de l'Universitaire Brugmannhospitaal, Laken (1994-95) ; res-

ponsable du service pastoral aux Deux-Alice Kliniek, Ukkel (1995-97) ; aumônier à l'Algemeen Ziekenhuis St-Elisabeth, Ukkel (1995-97) ; responsable des aumôniers de l'Europa Ziekenhuizen, Site Deux-Alice Kliniek et St-Elisabethkliniek, Ukkel (1998-2001) ; responsable de l'équipe pastorale de l'Europa Ziekenhuizen, Site St-Michel, Deux-Alice et St-Elisabeth, Ukkel (2002-2012).

L'abbé Albert Leemans (né le 29/11/1917 et ordonné le 26/07/1942) est décédé le 21/12/2012. Il fut prof. au St-Romboutscollege, Mechelen (1942-46) ; vicaire à Halle, St-Martinus (1946-71) ; curé à Halle, St-Veronus, Lembeek (1971-95).

L'abbé André Vanderlyn (né le 08/12/1933 et ordonné le 08/07/1962) est décédé le 23/12/2012. Il fut vicaire paroissial à Bxl, Sts-Jean et Etienne aux Minimes (1962-63), à Bxl, N.-D. de la Chapelle (1963-76) ; responsable de la pastorale fr. à Bxl, N.-D. de la Chapelle (1977-87), à St-Gilles, Jésus Travailleur (1987-97) et curé à St-Gilles, Jésus Travailleur (1987-97).

L'abbé Maurits Lemmens (né le 14/08/1927 et ordonné le 01/04/1951) est décédé le 28/12/2012. Il fut vicaire à Antwerpen, St-Jan-Baptist, Berendrecht (1951) ; prêtre-étudiant à la KUL, Leuven (1951-53) ; prof. au H. Hartcollege, Ganshoren (1953), au St-Pieterscollege, Jette (1953-70) ; responsable catéchisme nl. à Jette (1970-96) ; prof. au St-Pieterscollege, Jette (1976-92) ; coresponsable de la pastorale nl. (1986-96) à Jette, St-Jozef, Dielegem, O.-L.-Vrouw van Lourdes et St-Pieter.

L'abbé Léon Warnier (né le 14/05/1920 et ordonné le 27/07/1947) est décédé le 30/12/2012. Il fut prof. au Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud (1947-48) ; vicaire à Bxl, N.-D. au Sablon (1948-53), à Jette, St-Pierre (1953-59) ; prof. de religion à l'Athénée Royal, Etterbeek (1959-60), à l'Athénée Royal, Uccle (1960-69), à l'Institut Technique de l'Etat, Ixelles (1965-69), à l'Athénée Royal, Watermael-Boitsfort (1969-70), au Lycée Royal, Etterbeek (1969-80) et aumônier à Molière-Longchamps, Forest (1980-95).

L'abbé Antoon Kemps (né le 13/08/1934 et ordonné le 12/07/1959) est décédé le 08/01/2013. Il fut prof. au O.-L.-Vrouwecollege, Vilvoorde (1959-65) ; vicaire paroissial à Kraainem, St-Pancratius (1965-70) et prêtre Fidei Donum pour la province ecclésiale brésilienne (1971-99).

ANNONCES

FORMATIONS

■ AP – Paroisses et UP

> **Ve. 8 fév.** (9h30-12h45) « L'heure est à la bienveillance : l'Évangile comme source d'humanisation » Rencontre dans le cadre de la formation continue (thème d'année : Travail pastoral et spiritualité au singulier) avec *D. Collin*, o.p.

Lieu : Rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles
Infos et inscrip. : juani.romera@skynet.be

■ Centre d'Etudes pastorales (CEP)

> **Ve. 22 fév., 15 mars** (9h30-16h) « Le Dieu des Chrétiens : Père, Fils et Saint-Esprit » Module de 3 j. animé par *A. Vinel*, prêtre, dr en droit et théologie, dir. du CEP
Lieu : Centre pastoral du Bw, chée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Infos : 02/384.94.56 – www.cep-formation.be

■ IET

Cours du soir (je. 20h30-21h30)

> **Dès je. 14 fév.** « L'œcuménisme » par *B. Pottier*, sj

Lieu : Bd St-Michel 24 – 1040 Bxl
Infos : 02/739.34.51 – www.iet.be

■ Lumen Vitae Cours

> **Dès ma. 19 fév.** « La Bible : légende, vérité ? » avec *G. Vanhooymissen* ; « Evolution des images de Dieu » avec *D. Martens*

> **Dès me. 20 fév.** « Le mariage » avec *C. Van der Plancke*

Ateliers artistiques (Lu. 18h-20h)

> **18 fév.** Le Gospel, avec *D. Likeng*

> **25 fév.** La photographie, avec *E. Dessert*

Lieu : Rue Washington 186 à 1050 Bxl
Infos : 02/349.03.77 – www.lumenvitae.be

■ Formation permanente des chrétiens

> **Dès février** « Ta Parole, une lumière dans ma vie ! » Cours par correspondance (Salésiennes de don Bosco)

Infos et inscrip. : 02/425.23.23
fpc.fma@hotmail.com

CONFÉRENCE

■ Bénédictines de Rixensart

> **Me. 20 fév.** (20h) « L'adolescent et la question de Dieu » par *Ph. Van Meerbeeck*, psychiatre, psychanalyste, prof. (fac. de médecine – UCL) et thérapeute pour ado.
Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
Infos : 02/ 633.48.50

accueil@benedictinesrixensart.be

■ Rencontres du Fanal

> **Je. 7 mars** (20h) « Derrière les barreaux, des passeurs d'humanité » par *M.-Ch. d'Ursel*, criminologue, aumônier de prison. Un témoignage lumineux sur l'univers carcéral.

Lieu : Le Fanal, rue J. Stallaert 6 – 1050 Bxl

Infos : 02/343.28.15

lesrencontresdufanal@scarlet.be

PASTORALES

AINÉS

■ Conférences des Aînés du Bw

Matinées sur les richesses du Concile Vatican II, avec *l'abbé J. Palsterman*, théologien, prof. émérite de la fac. de théologie - UCL. Échange et Eucharistie.

> **Je. 21 fév.** (9h30) « Vatican II et la Parole de Dieu : de Dei Verbum (1965) à Verbum Domini (2009) »

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bxl à 1300 Wavre

Infos : Sr M.-Th. Van der Eerden

010/235.692 – aines@bw.cathos.be

CATÉCHÈSE

■ Rencontres décanales

> **Me. 6 fév.** (20h) « Vers des communautés où l'on partage la foi ? »

Lieu : rue Doyen Boone 6 – 1040 Bxl

Infos : 02/533.29.61

catechese@catho-bruxelles.be

CATÉCHUMÉNAT

Voir annonces Carême, p. 653

Bruxelles

■ Rencontre avec l'évêque

> **Sa. 9 fév.** (9h15-11h30) avec *Mgr Kockerols* pour les catéchumènes baptisés à Pâques 2013.

Infos : Thibault Van Den Driessche – 0497/496.632 – www.baptêmeadulte.be
catechumenat@catho-bruxelles.be

COUPLES ET FAMILLES

■ Soirée Saint-Valentin en BW

> **Ma. 5 fév.** (19h30-22h) « Qu'est-ce qui fait grandir une relation de couple ? » dîner en tête-à-tête, quizz, témoignages.

Lieu : rue de l'Église 27 – 1380 Ohain

Infos : 010/23.52.83 – www.parcoursalpha.be

parcoursalpha@gmail.com

■ CPM

Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir !

Bruxelles

> **Sa. 16 fév.** (10-17h)

Lieu : rue de la Linière 14 à 1060 Bxl

Infos : 02/533.29.44 – www.cpm.eu

Brabant wallon

> **Di. 17 fév.** (10h-17h)
 Lieu : Jodoigne - 0495/10.45.85
 > **Di. 3 mars.** (10h30-17h)
 Lieu : Wavre - 010/22.86.03
 Infos : www.cpm.eu

■ Service Évangélisation et Alpha Belgium

8 soupers chandelles pour construire votre couple (je. 19h30-22h15) : repas, partage en couple
 > **Je. 21 fév.** « Poser les bons fondements »
 > **Je. 28 fév.** « L'art de la communication »
 > **Je. 5 mars** « La résolution des conflits »
 Lieu : rue de l'Église 27 - 1380 Ohain
 Infos : 010/23.52.83 - coursalpha@skynet.be
www.parcoursalpha.be

JEUNES

■ Journée D'FY

> **Sa. 2 mars** « La joie de croire » J. pour les 12-15 ans, org. avec la Pastorale des Jeunes de Bxl
 Lieu : Bruxelles
 Infos : 010/235.270 - www.pjbw.net
jeunes@bw.catho.be

■ Soirée Bw-Night

> **Di. 3 mars** (18h) « Un évêque parle aux jeunes : Vivre une eucharistie autrement » avec *Mgr Hudsyn*. Pour les +17 ans : témoignage, débat, repas, quest.-rép., prière et temps convivial.
 Lieu : égl. St-François - 1348 Louvain-la-Neuve
 Infos : 010/235.270 - www.pjbw.net
jeunes@bw.catho.be

■ Cté St-Jean

> **Sa. 23 fév.** (19h30-22h) « Youth Evening »
 Dès 14 ans : ciné, débat, collation à apporter
 Infos : 0485/04.51.67
 Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette

■ JMJ RIO

Possibilité d'acheter des bougies de neuvaine pour soutenir les jeunes à Rio et en Belgique.
 Infos : 60 € le carton de 20 neuvaines (15 € reversé pour l'organisation belge des JMJ)
www.maisoncremers.be - 010/22.21.12 - pablo.cremers@maisoncremers.be

PASTORALE SCOLAIRE

■ Pour les enseignants et professionnels de l'éducation

> **Ma. 5 mars** (9h-16h) « Choisir pour vivre » J. de formation spi. animée par *F. Janin*, sj. Expo., échanges, intériorisation, prière.
 Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
 Infos et inscr. : Lucien Noullez
 0478/75.84.06 - l.noullez@ymail.com

SANTÉ

■ Formations à Bruxelles

> **Je. 21 fév.** (14h-16h30) « Devenir visiteur de malade : pour qui, pour quoi ? »
 Lieu : Rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles
 Infos et inscr. : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@cath-bruxelles.be

LITURGIE

■ Matinées chantantes

> **Sa. 23 fév.** (9h-12h)
 Lieu : Crypte - Basilique de Koekelberg
 Infos : 02/533.29.28
www.matineeschantantes.be
matchantantes@catho-bruxelles.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

■ N.-D. de la Justice

> **Ma. 5 fév.** (9h-15h) « Repartir du Christ » Ressourcement. S'inscrire.
 > **Me. 6, 20 fév., 6 mars** (9h30-12h30) « Lecture de la Genèse »
 > **Je. 21 fév.** (19h30-21h30) « Chemin de prière contemplative selon st Ignace »
 > **Je. 21 fév.** (9h15-17h30) « Lecture de l'Évangile selon st Marc »
 Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
 Infos et programme complet : 02/358.24.60
www.ndjrhode.be

■ Bénédictines de Rixensart

> **Me. 13, 20 fév.** (17h30-19h) « Introduction à la Bible »
 > **Je. 14 fév.** (9h30-11h30) « Lire la Bible simplement »
 > **Je. 14 fév.** (9h30-11h30) « Lettres de st Jean »
 > **Je. 21 fév.** (9h30-11h30) « Les Lettres de Jacques, Pierre et Jean »
 Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
 Infos et programme complet : 02/ 633.48.50
accueil@benedictinesrixensart.be

■ Cté St-Jean

> **Ma. 19 fév.** (20h) « Théologie mystique de l'Évangile de saint Jean »
 > **Ma. 26 fév.** (20h) « Qu'est-ce que croire ? La foi est-elle nécessaire au Salut ? Que devons-nous croire ? »
 Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
 Infos et programme complet : 02/426.85.16
prieure@stjean-bruxelles.com
<http://www.stjean-bruxelles.com>

■ Cté Maranatha

Les Ateliers de la foi chrétienne : le Credo
 > **Sa. 2, 9 fév.** (9h15-11h30) « Je crois en l'Esprit Saint... » avec le p. G. Leroy
 > **Sa. 9, 16 fév.** (9h15-11h30) « à la vie

éternelle... » avec le p. A. Brombart

> **Sa. 23 fév.** (9h15-11h30) « La porte de la foi » avec le p. M. Leroy
 Lieu : Cté Maranatha, rue de l'Armistice 37 à 1081 Koekelberg
 Infos : 0473/97.51.40
bruxelles@maranatha.be - www.maranatha.be

■ Agir en Chrétiens Informés (ACI)

> **Sa. 16 - di. 17 mars** « De l'Évangile à l'Espérance : quel sens aujourd'hui ? »
 Lieu : Monastère St-Remacle - 9 Wavreumont - 4970 Stavelot
 Infos, inscr. : 0497/316.526 - aci@aci-org.net

RETRAITE - RDV PRIÈRE

■ Messe pour la ville

Adoration et confession dès 19h15
 > **Ve. 3 fév.** (20h) prés. par l'abbé J. Simonart
 Lieu : Cath. Sts-Michel-et-Gudule à 1000 Bxl

50 ans du Concile Vatican II

■ Les 7 couleurs du Chant

> **Sa. 2, di. 3 mars** (15h30) Concert-méditation à l'occasion du 50^e anniv. de la Constitution sur la Liturgie de Vatican II (Sacrosanctum Concilium), porté par l'Église catholique de Bxl et Mgr Kockerols. Musique du fr. A. Gouzes, o.p., 130 choristes. PAF libre au profit de l'asbl « L'École à l'Hôpital et à domicile »
 Lieu : Cathédrale des Sts-Michel et Gudule - 1000 Bxl
 Infos : 0484/716.28
www.lesseptcouleursduchant.be



Pour le n° de **MARS**, merci d'envoyer vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 4 février.**

Carême

CÉLÉBRATIONS

MERCREDI DES CENDRES

■ À la Cathédrale

> **Me. 13 fév.**

Infos : www.cathedralemichel.be

■ En Paroisses

> **Me. 13 fév.**

Infos : www.catho-bruxelles.be

<http://bw.catho.be>

APPEL DÉCISIF

■ Bruxelles

> **Sa. 17 fév.** (15h) à la Cathédrale Sts-Michel et Gudule – 1000 Bxl

Infos : Thibault Van Den Driessche – 0497/496.632 – www.baptêmeadulte.be
catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Brabant wallon

> **Di. 17 fév.** (15h) à N.-D. de Mousty – 1341 Cérroux-Mousty

Infos : Bea Pary – 0497/38.14.15
catechumenat@bw.catho.be

AVEC NOS COMMUNAUTÉS ET GROUPES

■ Cté Maranatha

> **Di. 17, 24 fév., 3, 10, 17 et 24 mars**

« Vêpres de Carême »

Lieu : Basilique - 1081 Koekelberg

Infos : 0497/49.66.32

www.maranatha.be

bruxelles@maranatha.be

■ Mouvement ecclésial Carmélitain

Jeudis de Carême : eucharistie et méditation (19h30-21h)

> **Je. 21 fév.** « Elisabeth de la Trinité »

> **Je. 28 fév.** « Jérôme Lejeune »

> **Je. 7 mars** « Rosario Livatino »

Lieu : Egl. Des Carmes, av. de la Toison d'Or 45 – 1050 Bxl

Infos : 02/502.05.89

www.mec-carmel.org/belgique

■ Religieuses du Sacré-Cœur

> **Je. 21 fév.** (9h-17h30) « Bienheureux ceux qui croient à la miséricorde » J. de prière au début du carême

Lieu : Maison du Sacré-Cœur, rue de

l'Abondance 31 – 1210 Bxl

Infos : 02/225.83.60

denismrscj@gmail.com

JEUNES

■ N.-D. de la Justice

> **Ma. 12 au me. 13 fév.** (Cendres)
« Carême des intrépides » 24h de prière pour les 9-13 ans pour entrer dans le carême.

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse

Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be



Prêtres Jubilaires

Avec reconnaissance, nous félicitons les prêtres jubilaires et les accompagnons de nos prières.

► 75 ANS DE PRÊTISE (1938)

DIOCÈSE D'ANVERS

Smets Jozef

► 70 ANS DE PRÊTISE (1943)

DIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES
Thielmans Alfons

DIOCÈSE D'ANVERS
Mermans Jozef

► 65 ANS DE PRÊTISE (1948)

DIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES
Aerens Michel
De Bruycker André
De Vijlder René

Henrivaux Omer
Jourdain Joseph
Michelet Robert
Peters Jacques
Vander Stappen André
Van de Velde René
Van Echelpoel André
Van Gucht Pierre

RELIGIEUX

Debuyst Frédéric, OSB
Stouten Theobald, OFM

DIOCÈSE D'ANVERS

De Laet René
Hermans Roger
Van der Auwera Edmond
Verhaegen Amand

► 60 ANS DE PRÊTISE (1953)

DIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES
Berghmans Jan
Brasseur Yves
Ceulemans Jozef
Cleynen Ferdinand
Deckers Raymond
Dessaer Raymond
Devijver Jozef
Dupats Peter
Grimont Jean

Jeukens Pierre
Jordant Jacques
Jordens Robert
Mertens Jozef
Peeters Jozef
Sterckx Benjamin
Tuyts Sylvain
Vandenplas Victor
Van Schoubroeck Raymond
Verbruggen Louis

DIOCÈSE D'ANVERS

Dehandschutter Cyriel
Goossens Modest
Kempen Désiré
Lievens Jozef
Matheussen Karel
Spruyt Marcel
Suls Gaston
Tobback Emiel
Van Wesenbeeck Florent
Versmissen Jozef
Wuyts Alfons

► 55 ANS DE PRÊTISE (1958)

DIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES
Breugelmans Frans
Declaire Xavier
De Clerck Roger
Dewalheyns Paul

D'Hoogh Alfons
D'Hooghe Jean
Duchêne Jan
Ecker Leo
Fannes Jos
Mertens Eddy
Nefroot Roger
Ooms Gilbert
Paeps Florent
Prince Pierre
Peeters Luc
Salens Emiel
Van Hauwe Rik
Van Steen Wilfried
Willems Paul

DIOCÈSE D'ANVERS

Caers Gilbert
Claessens Adriaan
Cuypers Marc
De Belder Louis
Pauels Henri
Seuntjens Jozef
Soetewey Louis
Van Dijk Alfons
Vanhoudt Jacques
Van Thilo Frans

RELIGIEUX

Hauben Marcel, CICM
Moriaux Jan, OFM
Nelissen Matthieu, SCJ
Orban André, CSSR

Peeters Jozef, SSCC
Smets Guido, O. Praem.

► 50 ANS DE PRÊTISE (1963)

DIOCÈSE DE

MALINES-BRUXELLES

De Ceuster Frédéric
Detienne Jacques
Janssens Jean
Sion Jean-Louis
Talbot Claude
Van den Berck Renaat
Vankeerberghen Victor
Vervaeke Hubert
Voet Paul
Weber Philippe

RELIGIEUX

Cornelissen Joseph, SDS
Fleurent Marc, O. Praem.
Heylen Robert, CICM
Stynen Erik, O. Praem.
Van Boeschoten Gereon, O. Praem.
Van de Sande Gustaaf, AA

AUTRES DIOCÈSES

De Cruyenaere Leo
Göral Antun
Vandervoort Karel

PASTORALIA

rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles - 02/533.29.36 (lundi et jeudi)

Editeur responsable

Etienne Van Billoen

Rédactrice en chef

Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction

Anne-Sophie Locht
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerkrnet.be

Equipe de rédaction

Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Claire Jonard ; Anne-Sophie Locht ; Etienne Van Billoen

Mise en page

Mathieu Dulière

Imprimeur

I.P.M. - 1083 Bruxelles

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 - maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 nos / an : 27 € pour la Belgique ;
65 € pour l'Europe ; 70 € pour le monde ;
50 € éd. francoph + éd nl

À VOTRE SERVICE

ARCHIDIOCESE DE MALINES-BRUXELLES

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

■ Secrétariat de l'archevêque

015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

■ Vicaire général

(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

■ Archives diocésaines

015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

■ Préparation aux ministères

> Préparation au presbytérat :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> Préparation au diaconat permanent :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> Centre d'Études Pastorales : Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be
> École de la Foi : Catherine Chevalier,
010/23.52.72 - cchevalier@catho.be

■ Service des vocations

Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxd.catho.be - www.vocations.be

■ Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses

Rue de la Linière, 14 bte 39 - 1060 Bruxelles
02/533.29.99 - info@bdsr.be - www.bdsr.be

■ Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)

Abbé Patrick Denis
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

■ Service d'accompagnement

Dr Lievens - 02/660.43.12

■ Point de contact abus sexuel

Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines-bruxelles@catho.be

VICARIAT POUR LA GESTION DU TEMPOREL

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
> Service du personnel (clercs et laïcs)
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
> Fabriques d'église et AOP
Christian Kremer
015/29.26.63 - christian.kremer@diomb.be

VICARIAT DE L'ENSEIGNEMENT

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - catherine.dubois@segec.be

VICARIAT POUR LA VIE CONSACRÉE

Déléguée épiscopale : Sr Elisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 - 1060 Saint-Gilles
02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

VICARIAT DU BRABANT WALLON

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

■ Accueil

Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
accueil@bw.catho.be

■ Secrétariat du Vicariat :

Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273 - fax : 010/226.422
http://bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

■ Service évangélisation et groupes Alpha
010/235.283 - evangelisation@bw.catho.be

■ Service du catéchuménat

010/235.287 - catechumenat@bw.catho.be

■ Service catéchèse de l'enfance

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

■ Service de documentation

010/235.263 - catechese@bw.catho.be

■ Service de formation permanente

010/235.272 - service.formation@bw.catho.be

■ Groupes 'Lire la Bible'

02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

■ Pastorale des jeunes

010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des couples et des familles

010/235.283 - couples.familles@bw.catho.be

■ Pastorale des aînés

010/235.265 - mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

■ Service de la liturgie

010/235.278 - liturgie@bw.catho.be

■ Chants et musiques liturgiques

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

■ Pastorale de la santé

010/235.275 - 010/235.276 - lhoest@bw.catho.be
> Aumôneries hospitalières
> Visiteurs de malades
et des personnes en maison de repos
> Accompagnement pastoral
des personnes handicapées

■ Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble

010/235.264 - entraide@bw.catho.be

■ Missio

010/235.262 - missio@bw.catho.be

COMMUNICATION

■ Service de communication

010/235.269 - vosinfos@bw.catho.be

VICARIAT DE BRUXELLES

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

■ Secrétariat du Vicariat :

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

■ Centre diocésain de documentation (C.D.D.)

02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je. et ve. de 10-12h et de
14-17h, me. de 10-17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

■ Catéchuménat

02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Liturgie et sacrements

02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
> Matinées chantantes - 02/533.29.28
matchchantantes@catho-bruxelles.be

■ Catéchèse

02/533.29.60 - catechese@catho-bruxelles.be

■ Formation et accompagnement

02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des jeunes

02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des couples et des familles

02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

■ Dialogue et annonce

> Missio : 02/533.29.80 - bruxelles@missio.be
> Évangile en Partage : 02/533.29.60
mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE

■ Santé et solidarité

> Aumôneries hospitalières
02/533.29.51
> Visiteurs de malades
02/533.29.55
equipedeviseurs@catho-bruxelles.be
> Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be
> Bethléem
02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

■ Ctés catholiques d'origine étrangère

02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

■ Temporel

02/533.29.11

COMMUNICATION

■ Service de communication

02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

Sommaire

N° 2 FÉVRIER 2013

Édito

35 Prier ensemble

Propos du mois

36 L'homme d'aujourd'hui
à la lumière de
« Gaudium et Spes »

Journée des malades

- 40 Sacrement de malades
et viatique
- 42 Être aumônier d'hôpital
- 43 Formation spirituelle
des visiteurs de malades
- 44 Infirmière
en soins palliatifs
- 45 Clown à l'hôpital

Pastorale

- 46 Saints et Saintes
- 47 Don Bosco
à Louvain-la-Neuve
- 48 L'Enfance de Jésus
- 50 Recensions
- 51 Assemblée plénière
de la COMECE
- 52 Cours de religion

Échos - réflexions

- 53 Visage chrétien
- 54 Affectivité et sexualité :
en parler avec les jeunes
- 56 Thérapeutes chrétiens
au service des familles
- 58 Le Carême :
temps de grâce

Communications

- 60 Personalia
- 61 Annonces